

no 47

1^{er} Dec 1947

Le Courrier du

KEEWATIN

1947



Le Journal de
Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,
80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,
2000 milles en canot,
40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.
J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.
J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.
J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.
J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.
J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

(Débuts d'un évêque missionnaire)

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur
R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 47

Evêché, Le Pas, Manitoba

I décembre, 1947.

Les activités de Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.

Pour Monseigneur Lajeunesse, 1947 restera une année besogneuse et remplie d'incessants déplacements. Les besoins des temps, on dirait, semblent de plus en plus imposer à ceux qui sont munis d'autorité et de pouvoir, une vie quasi nomade et tout itinérante. Monseigneur Lajeunesse n'échappe pas à cette règle, d'autant que les vastes proportions de son vicariat, son éloignement des grands centres et les nouveaux problèmes constamment à affronter sont de nature à imposer à l'évêque missionnaire la nécessité de perpétuelles pérégrinations. Chose certaine, c'est que si les voyages avaient jamais eu pour Monseigneur un certain attrait, les soucis et les fatigues qu'ils occasionnent non moins que leur fréquence obligée en auront depuis longtemps diminué bien des charmes.

Dès le début de l'année, à peine la période des fêtes écoulée, Monseigneur devait s'éloigner de l'Evêché. Il quittait en effet le lendemain de la fête de l'Epiphanie pour se rendre à St-Boniface. Il y participait d'abord en la cathédrale à une somptueuse cérémonie en l'honneur de la "nouvelle" citoyenneté canadienne, puis se retirait à l'Hôpital Général des Soeurs Grises pour y subir aux mains d'un spécialiste une troisième intervention chirurgicale en moins de trois ans, laquelle semble avoir eu cette fois le plus heureux succès.

Monseigneur se remettait paisiblement des suites de cette opération, quand survint la triste et si endeueillante nouvelle du décès du Cardinal Villeneuve. Monseigneur Lajeunesse avait trop d'attaches intimes avec le grand disparu, à la fois son ancien directeur et professeur, pour ne pas souhaiter vivement d'assister aux grandioses funérailles que la ville de Québec préparait à l'illustre défunt. On se souviendra aussi que c'est à son retour de l'Ile à la Crosse où le regretté Cardinal était venu, à la demande de Son Exc. Mgr Lajeunesse, participer aux fêtes mémorables du centenaire de cette mission, que la maladie l'avait terrassé. Ce ne fut pas cependant sans quelques tergiversations et beaucoup de recommandations que le médecin laissa s'éloigner son convalescent vers la vieille capitale en deuil. Là, Monseigneur qui reprenait ses forces, put non seulement assister aux émouvantes funérailles mais aussi multiplier sa présence auprès de ses bienfaiteurs et à plusieurs reprises, assister à des services solennels, dans des églises de Québec et de Montréal, pour le repos de l'âme du Grand-Frère Cardinal-Oblat.

Revenu au Pas au tout début de février, Monseigneur Lajeunesse mettait hâtivement à jour sa correspondance pour repartir aussitôt. Il prenait en effet l'avion le onze du même mois pour la mission de Cross Lake afin d'y suivre les exercices de la retraite annuelle et assister aux fêtes du jubilé d'argent sacerdotal de deux de ses plus méritants missionnaires: les RR.Pères G.-E. Trudeau, principal de l'école de Cross Lake et E. Désormeaux, directeur de la mission de Pakitawagan.

A son retour, une halte d'un mois à peine permettait à Son Excellence, tout en vaquant à sa nombreuse correspondance, de préparer son départ pour la Ville Eternelle où il était convoqué pour le Chapitre Général des Oblats de M.-I. et où il allait en même temps faire sa visite Ad Limina. De fait, muni de tous les billets, passeports et visas nécessaires à un aussi long voyage, Monseigneur quittait à nouveau l'Evêché le 26 mars à destination de Lebrét pour y conférer des ordinations, puis de là d'Ottawa et Montréal. A ce dernier endroit ses plans de rendre plusieurs visites furent quelque peu déjoués par une grippe maligne qui le retint au lit pendant quelques jours et ne lui laissa tout juste que de pouvoir aller chanter une messe pontificale à Valleyfield le dimanche de Pâques avant de prendre le train pour New York où le bateau "Noordhem" qui devait le conduire en Europe s'apprêtait à lever l'ancre le mardi de Pâques après midi.

De cette traversée, Monseigneur garde un plus ou moins heureux souvenir. Pendant trois jours le navire fut ballotté par une forte tempête et avec la ma-

jeunesse des passagers, il ne put échapper aux si incommodes malaises inhérents à une rude traversée. Cependant ses agréables et distingués compagnons de voyage dans les personnes du T. Rév. Père Léo Deschâtelets qui allait être bientôt élu Supérieur Général des Oblats de M.-I. et du Père Arthur Caron, délégué de la Province de l'Est au Chapitre Général surent procurer à Son Excellence de bons moments de détente et de joyeuse récréation.

C'est à Rotterdam que Monseigneur mettait pied à terre en Europe et de là, tout en constatant les horribles traces laissées par la guerre et visitant les maisons oblates, il traversa en partie la Hollande la Belgique, puis en France se rendit de Paris à Lisieux, réservant Lourdes pour son voyage de retour. Dans ces sanctuaires si profondément marqués de la prédilection divine, il eut une pensée de prière toute spéciale pour les nombreux bienfaiteurs de ses missions. A Lourdes tout particulièrement, Monseigneur put présider le même jour, se trouvant seul évêque à cet endroit en un beau dimanche de printemps, à cinq cérémonies différentes dont la si impressionnante bénédiction des malades avec le T. S. Sacrement. On comprend que pareille visite ait laissé dans son âme d'impérissables souvenirs.

Enfin Monseigneur arriva à Rome le 26 avril et dès le lendemain il put prendre part à St-Pierre à une cérémonie en l'honneur de la nouvelle béatifiée: Maria Goretti, cérémonie au cours de laquelle il put voir une première fois le Souverain Pontife. Le Chapitre Général se poursuivit du premier au vingt-cinq mai et pendant ces importantes assises, Son Excellence eut la présidence de la Commission des S^{tes} Règles et de la discipline religieuse. Entre les longues séances du Chapitre, il trouva le temps de faire ses visites Ad Limina, de se prêter avec bienveillance à plusieurs cérémonies tant à Rome que dans la banlieue, de voir Notre Saint Père le Pape quatre fois dont une en audience privée de près d'un quart d'heure, de prendre part à la cérémonie de canonisation de Saint Nicolas de Flue, enfin de rendre de nombreuses visites où il serait trop long de le suivre. Signalons seulement qu'avant de quitter l'Italie, il alla saluer à Matrice, la mère d'un de ses vaillants missionnaires, le Rév. Père J. Bragaglia, assistant à la mission de La Loche. Il passa même le dimanche de la Pentecôte dans ce petit village et y chanta une grand'messe pontificale devant une foule nombreuse qui débordait jusque tout près de l'autel dans le sanctuaire.

Mais le temps pressait et Monseigneur comptait revenir au Canada pour le triomphal Congrès Marial d'Ottawa du 18 au 23 juin. Il revint donc en toute hâte en Hollande, évitant de justesse la grève des employés du transport en France et s'embarquait le sept juin à Rotterdam, sur le "Veendham". Le voyage cette fois se fit par une mer moins houleuse que pour l'aller et ces onze jours de traversée lui valurent un repos bien mérité.

Dès son arrivée à New York Monseigneur n'eut rien de plus pressé que de se rendre par Montréal à Ottawa où déjà l'important Congrès était en cours. Il put suivre sans trop de fatigues la plupart des événements principaux du Congrès. Mais c'est la Chapelle de la Paix où le St. Sacrifice se célébrait continuellement pendant trois jours, qui eut toutes les préférences de Son Excellence. Le jour de la clôture spécialement, après avoir célébré à son tour dans le sanctuaire dédié à la Reine du Cap, il prêtait par deux fois son concours en dirigeant au microphone prières et chants de la foule des pèlerins. Monseigneur garde de ces heures la plus vive impression, y ayant retrouvé cette ambiance de ferveur religieuse et collective que l'on ne rencontre qu'à Lourdes, remarquait-il.

Le Congrès terminé et malgré de pressantes invitations de tous côtés, Monseigneur ne tarda pas à prendre le chemin de retour à l'Evêché. Après une absence de trois mois et demi, il avait à se mesurer à nouveau avec une volumineuse correspondance accumulée depuis son départ. Mais il fallait encore bientôt repartir. Il devait, cette année, faire sa visite pastorale dans la partie est de son vicariat et le temps propice à cet effet avançait rapidement. Un petit avion fut donc retenu pour toute la tournée. Quittant Le Pas le deux août il accomplit en moins de quinze jours, dans un pays presque infranchissable à ce temps de l'année sinon en avion, un circuit de près de deux mille milles, voyage qui lui prit environ trois mois à sa dernière visite et lui valut des fatigues inouïes. L'itinéraire fixé pour la visite de cette année put être ainsi suivi aux jours fixés et à chaque endroit son passage donna lieu à des jours de prières et de réjouissances parmi les populations indiennes. Le Père A. Chamberland accompagna Son Excellence et à lui revint de faire entendre la parole évangélique en chaque mission visitée. Le nombre des confirmés pour cette année dans ce district fut vraiment consolant.

Voici la liste des endroits visités:

- | | | | |
|-------|------|-----------|--------------------------------|
| 3 | ... | août..... | Norway House. |
| 4 | | " | Poplar River. |
| 5,6,7 | " | | Sandy Lake et Favourable Lake. |
| 8 | | " | Island Lake. |
| 9 | | " | Garden Hill. |
| 10 | ... | " | God's Lake. |
| 11 | ... | " | Oxford House. |
| 12 | ... | " | Cross Lake. |
| 13 | ... | " | Grand Rapids. |
| 14 | ... | " | Retour au Pas. |

En passant à Island Lake une lettre venant de St-Norbert fut remise à Monseigneur. De l'Evêché où elle avait été reçue, on avait pu la lui faire parvenir par une occasion fortuite. La présence de Monseigneur était sollicitée avec instance pour la consécration d'un autel lors des cérémonies de la dédicace de la chapelle des RR. Pères Trappistes de St-Norbert, Man. Il aurait de plus à chanter une pontificale pendant l'octave de la fête. De bien bonne grâce Monseigneur acquiesce à cette demande et c'est pourquoi à peine de retour de sa visite pastorale qu'il doit s'éloigner à nouveau. Après les deux cérémonies sus mentionnées qui eurent lieu les 20 et 24 août, Monseigneur l'Archevêque-Coadjuteur de St-Boniface tint à garder auprès de lui Monseigneur Lajeunesse pour le passage des trois Eminentissimes Cardinaux de l'Empire britannique les premier et deux septembre suivants. Monseigneur profite de quelques jours de répit en attendant pour aller faire sa retraite annuelle à la mission de Fort Alexandre et revient à temps pour prendre part aux réceptions données en l'honneur de leurs Eminences NN. SS. Gilroy, archevêque de Sydney, Australie, Griffin de Londres et McGuigan de Toronto.

De retour dans sa ville épiscopale le 4 septembre, c'est maintenant tout un chepelet de courts voyages que notre Pasteur et Père aura à égrener, soit pour affaires d'administration, soit pour dispenser les services de son ministère. La mission de Cross Lake sera surprise et charmée par sa visite inattendue le 9 septembre et au cours de laquelle l'accompagnaient les Pères L. Moraud de la mission de Chagona et

J. Chaput de l'Evêché. Thicket Portage aura son tour du 16 au 19 septembre pour la confirmation des enfants, une retraite prêchée par le R. Père L. Lavigneur et la remise de la médaille Bene Merenti à M. Joseph Hermanski, un converti qui s'est mérité ce haut honneur par une vie irréprochable, un inlassable dévouement et une grande générosité à l'égard des missions du Keewatin. Puis c'est Herb Lake, les 22 et 23 septembre pour la bénédiction de la nouvelle chapelle érigée à cet endroit et la confirmation des enfants. Flin Flon sera aussi l'objet d'un court séjour les 24 et 25 du même mois. Les missions de Beauval et de l'Ile à la Crosse également du 29 septembre au 12 octobre, enfin au scolasticat de Lebret, du 17 au 22 octobre pour y semer de nouvelles grâces d'ordinations mineures et majeures.

Pour chacune de ces visites, Monseigneur a le soin de glisser dans ses bagages le superbe film en couleur sur les Fêtes du centenaire de la Mission de l'Ile à la Crosse et procure ainsi à chaque endroit plus d'une heure de plaisirs visuels d'un haut intérêt et grandement appréciés.

Cependant, pour autant que le permettent ces absences prolongées, la Paroisse de la Cathédrale s'honore aussi souvent de la présence de Monseigneur Lajeunesse. On y est habitué à le voir occuper son prie-Dieu à la grand'messe du dimanche et à le voir rehausser les cérémonies des grands jours par son assistance au trône en Cappa Magna. De plus, il conférait le sacrement de confirmations le 12 octobre, à 70 enfants de la paroisse et le 16 novembre, au cours d'un souper paroissial il remettait à M. E.S. Barker, un laïc d'une exemplaire conduite et un homme d'oeuvres catholiques d'un grand rayonnement, la médaille "Bene Merenti". Et encore pour les modestes fêtes qui marqueront le 25ième anniversaire de la cathédrale, il a accepté de présider les cérémonies qui commémoreront cet événement, le 14 décembre prochain.

Pour terminer l'année, Monseigneur a encore inscrit sur son agenda quelques autres dates auxquelles il lui faudra reprendre ses valises de voyageur. Pour la fin de novembre, il retournera à Flin Flon pour la confirmation des enfants, puis par mode de tradition que revendique l'Ecole de Sturgeon Landing, il ira passer la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre, à cet endroit, enfin pour la fête de Noël, il se rendra chanter le Pontificale de minuit en la Cathédrale de St-Boniface en remplacement de Son Exc. Mgr G. Cabana, actuellement absent de son diocèse.

Comme on le voit, Monseigneur Lajeunesse, à l'instar de son St Patron, St Martin, dont on sait la maxime préférée: "Non recuso laborem", ne refuse pas les déplacements et les devoirs de sa charge pastorale. Chacun remercie la Providence qui

lui accorde la santé et les forces nécessaires pour se multiplier ainsi et porter, multum in brevi, les bienfaits et les joies de sa présence et de sa bonté.

Joseph Chaput, O.M.I.

LA SAINT MARTIN et les élèves des Soeurs de la Présentation.

Aujourd'hui tous les coeurs sont à la joie. Le désir d'exprimer la reconnaissance pour tant de bienfaits reçus trouve sa réalisation dans la fête patronale de Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Vers les trois heures de l'après midi, les élèves de l'Ecole du Sacré-Coeur se rendent à la Salle Guy et présentent à Son Excellence accompagnée de son distingué personnel, les voeux et hommages de circonstance. Le programme débute par une cantate "Saint Martin's Chimes are ringing". La chorale module au nom de l'assistance les plus sincères sentiments de respect et d'amour filial envers leur Pasteur aimé.

Une belle saynète, "La Vierge au Val des Fleurs", se déroule avec grand succès. Mlle Jeanne Chartier, témoin d'un beau rêve, faisant part à ses compagnes des beautés entrevues, est soudain interdite par la réalité, La Vierge apparaît dans un lumineux faisceau de nuages et présente au héros de la fête, le Pontife vénéré, les multiples souhaits pieux de ses ouailles, et elle lui assure en termes consolants qu'elle bénit son fructueux apostolat.

Le tout se termine par l'offrande d'une belle gerbe de fleurs et d'un riche bouquet spirituel au nom des élèves et des maîtresses...Les remerciements émus de Son Excellence sont goûtés et applaudis de l'entier auditoire. Avant de quitter la salle, Monseigneur fait descendre sur les fronts respectueusement inclinés une précieuse et paternelle bénédiction.

LA SAINT MARTIN à l'Hôpital St-Antoine.

Depuis deux ans, les événements avaient rayé la St Martin du programme annuel. L'an 1947 nous a réservé la consolation de la présence de notre bien-aimé Pasteur pour le grand jour. La veille, ma Soeur Supérieure Gélinas et Soeur Paradis, vicairie, vont porter à Son Excellence les voeux et les souhaits de tous. Une neuvaine de prières et de sacrifices complète le Bouquet Spirituel. Non pas une quelconque, mais une neuvaine des plus ferventes que nous désirons. Dieu dans sa bonté nous exaucera, je l'espère. Plus elle sera rude à la nature, plus abondants seront les fruits et de cette façon elle servira à solder un peu la dette de reconnaissance contractée envers un Père si sympathique si dévoué. En enfant affectueux et reconnaissant nous voulons adoucir quelque peu le lourd fardeau de l'Episcopat surtout en ces temps troublés.

Le onze au matin messe à la cathédrale à laquelle assistent toutes celles que le devoir ne retient pas. A sept heures p.m. Monseigneur donne la bénédiction du T.S. Sacrement à l'hôpital St Antoine. Tous les malades catholiques qui peuvent se rendre à la chapelle sont présents.

Le lendemain matin le 12, Monseigneur fait son entrée Solennelle à la chapelle assisté du R.P. Chaput et du Frère Dancose. Les chanteuses exécutent une belle messe en partie. Chanter une grand'messe à l'Hôpital c'est un événement, donc doublement fête. C'est entendu que les fruits de la messe s'en vont dans la caisse spirituelle épiscopale. C'est le moins que nous puissions faire, aussi c'est de tout coeur que nous nous acquittons d'un si doux devoir. Tout comme le dimanche, la chapelle et le corridor sont remplis par la présence de nos malades, Blancs et Indiens. Ces derniers aiment beaucoup les cérémonies grandioses, surtout quand Monseigneur est présent.

Vers 7 $\frac{1}{2}$, Monseigneur se rend à notre salle de communauté pour prendre son déjeuner. Toutes les soeurs qui sont libres se rendent aussi. Celles qui sont retenues par leur devoir d'état auront un sacrifice de plus à déposer dans la caisse. C'est toujours si intéressant ses petites visites intimes et paternelles. Puisse son Saint Patron venir en aide à notre si digne Evêque.

LA SAINT MARTIN à l'Evêché.

A l'instar des Rdes Soeurs de la Présentation et des Rdes Soeurs Grises, le Personnel de l'évêché célébrait aussi cordialement la Saint-Martin. En répondant aux hommages et aux voeux qui furent présentés, Monseigneur commença par dire que c'était la journée des discours puisqu'il prenait la parole pour la 3ème fois. En effet, à midi, Son Excellence était l'invité d'honneur du Rotary Club pour raconter son voyage à Rome dans un grand dîner-causerie. Après avoir entretenu tous ces Messieurs, ce fut, dans l'après-midi, le tour des enfants de la paroisse. Monseigneur commença par dire qu'il avait bien appris dans son catéchisme que Dieu avait créé le ciel et la terre, mais il ne savait pas que les Soeurs pouvaient aussi réussir à faire un "petit brin" de ciel. Puis durant une vingtaine de minutes, tous purent jouir d'une vivante allocution mi-dialoguée et pleine de suggestions pour exciter la bonne volonté de ces âmes d'enfant.

Au personnel de l'évêché, Monseigneur laissa aussi plusieurs belles pensées, une entre autres qui frappa le Frère Dancose, celle du Bienheureux Henri Suzo qui disait: "Un acte de patience dans les contrariétés, c'est plus grand que de ressusciter un mort." Certainement que c'est encourageant pour tout le monde.....

L'on devine qu'à l'occasion de cette fête, nos Rdes Soeurs de Ste-Marthe ont sorti leurs plus belles décorations. Elles ont aussi préparé un menu aussi ravigotant qu'enjolivé et bien rédigé:

Entrée en ce monde le 11 novembre 1890.
Potage..... aux fines herbes "Oblates"
Poulet rôti..... farci de "souvenirs de Ste Marguerite."
Légumes..... à la "Saint Martin"
Pommes de terre.... du "Keewatin"
Dessert aux fruits. d'un apostolat salutaire.
Gâteau..... parfumé à l'essence de multiples reconnaissances.
Bon..t. (h)..é....."épiscopale"
Café....."arôme des vertus sacerdotales".

Notre Délégué au Chapitre Général.

C'est au R. Père Albert Chamberland que fut confiée cette responsabilité. Dès l'aurore de l'année 1947 se dessinait à ses yeux ce grand voyage à Rome avec toutes les teintes qui peuvent charmer l'imagination. Le 1er mars il arrivait à l'évêché puis continuait vers Québec avant de se rendre à New-York. Le 23 mars un message océanique nous disait: "Sur l'eau, tout va pour le mieux". Le 23 juillet marquait la fin de son voyage en posant le pied sur les rochers de Norway House.

Dès son arrivée à Rome le 27 avril, le R.P. Chamberland nous écrivait une première lettre puis une seconde le 9 mai. Voici quelques-unes de ses impressions choisies entre mille.

"J'ai visité la Bretagne en compagnie du R. Père Burlot et c'est fort joli. Nous sommes allés à Ste-Anne d'Auray, à Bordeaux, enfin à Lourdes. Un des plus beaux souvenirs de mon voyage est celui de Lourdes. La nature est pittoresque, mais ce qui attire c'est la grotte. On peut y passer des journées entières et c'est à regret qu'on s'en éloigne. Il y a là une atmosphère qui n'est pas de la terre. Nulle part éprouve-t-on un tel sentiment. J'y ai passé quatre jours; une semaine n'aurait pas suffi. J'ai bien prié pour vous tous, les bonnes Religieuses, mes chers petits enfants, la conversion de nos Indiens etc... Paris nous avait émerveillés, il n'y a pas de plus belle ville au monde. Mais à Lourdes on sent un bonheur, une satisfaction qui surpassent les joies terrestres. C'est un bonheur que je n'oublierai pas de ma vie.

Nous sommes passés par Marseille, avons prié sur le tombeau de notre vénéré Fondateur et nous sommes allés à Aix, au berceau de notre Congrégation. C'est plein de souvenirs: chapelle des premiers voeux, chambre du Fondateur etc...etc...De marseille à Pise tous les ponts pour chemin de fer ont été détruits et sur tout le parcours ce n'est que ruine, pas une maison qui ne soit criblée de balles etc..C'est triste. Nous sommes descendus à Gênes pour visiter le cimetière, le plus beau au monde, 16 acres de monuments en marbre, d'une réalité saisissante, d'une sculpture parfaite....On ne cesse de s'extasier et d'admirer.....J'ai commencé à visiter Rome un tout petit peu. On ne finirait jamais de voir et revoir ce qui est intéressant. Il y a des monuments artistiques à la grandeur de Rome. Ce sont des richesses qui nous émerveillent. On vient à ne plus savoir que penser....

Le chapitre a commencé avec un nombre total de 67 membres et l'élection du T.R. Supérieur Général a été ce que vous savez. Nous nous attaquons aux questions

à régler....Quant à moi, je suis dans la commission des missions étrangères présidée par Mgr Lacroix. Mgr M. Lajeunesse est président de la commission: "Règles et discipline".

Nous avons eu une audience pour les capitulants avec toutes les émotions usuelles de l'attente dans les vastes et riches salles du Vatican. Minutes inoubliables que celles de l'audience. Se trouver tout près du Très Saint Père, lui toucher la main, baiser son anneau recevoir sa bénédiction, c'est une faveur qui laisse une impression profonde. L'audience a duré environ 15 minutes, mais le souvenir ne s'effacera jamais.....

Je jouis beaucoup de mon voyage. Cependant lorsque je serai rentré à Norway House, il me semble que j'apprécierai le calme et la solitude. J'aurai certainement de quoi à rêver....."

Le R. Père Joseph Allard, O.M.I.

Une faiblesse de coeur mettait le cher Père J. Allard dans un grave danger, le 1er janvier 1947, à Cross Lake. Voici quelques détails fournis par les Rdes Soeurs Oblates:

"En se rendant à l'église pour la grand'messe, notre bon Père Allard qui comme d'habitude était le premier à la chapelle ce matin, et qui à la messe de communauté avait chanté à pleine voix: "Mon Dieu, bénissez la nouvelle année.....s'affaissa à mi-chemin entre l'école et l'église...C'est là que le trouva Soeur M. St-Cyrille. Des hommes qui s'en allaient à la messe furent appelés pour le transporter à la mission, pendant qu'on faisait prévenir le Père Principal et la Soeur infirmière déjà rendus à l'église. Le cher Père savait par une expérience qu'il avait déjà eue que le repos absolu s'imposait et il s'y résigna le chapelet à la main. Après quelques remèdes il se sentit mieux et nous dit combien il avait été près d'aller finir le Jour de l'An avec le bon Dieu, car l'attaque de coeur avait été forte. On chercha en vain un moyen d'envoyer un radiogramme à Le Pas. Heureusement que le Docteur Corrigan arriva comme providentiellement à la mission le lendemain au soir. Le 8 janvier, vers les 3 heures, un avion s'amena et prit à bord les RR. Pères

Allard et Trudeau pour les conduire au Pas."

A son arrivée, notre malade est reçu à l'Hôpital St-Antoine, tout heureux de jouir d'un bon lit pour continuer un repos complet. Le 16 janvier il obtenait du médecin la permission de recommencer à dire la messe; cependant il sentait que sa condition était si peu rassurante qu'il demanda d'être administré par le R.Père N. Doyon le 26 janvier.

Le 4 février, notre cher malade pouvait venir s'installer à l'évêché dans la chambre de Mgr Charlebois. Ayant à sa disposition le bureau de Mgr Lajeunesse pour y dire la messe et de plus ses repas servis à sa chambre pour nos Religieuses, il n'avait pas la peine de descendre l'escalier, surtout de le monter. Croyant ses forces revenues, le cher Père acceptait le 19 février d'aller souper chez une de ses nièces, voulut continuer chez son frère Louis, mais le coeur manquant une seconde fois, il tomba à une centaine de pieds de la maison. Cette fois il se résigna pour de bon à garder la chambre à l'évêché jusqu'aux beaux jours du mois de mai.

Toutes choses allant pour le mieux, le R.P. Allard entrevoyait la possibilité d'un voyage chez les siens à Drummondville, avec aussi l'intention de choisir domicile dans une maison de la Province du Canada. Ses espérances entraient dans le plan de la divine Providence, car il nous quittait le deux juin. Il est demeuré exactement six ans à l'évêché, c'est-à-dire depuis le 26 mai 1941.

Le premier août, le R.Père demandait d'envoyer sa malle à Ste-Agathe-des-Monts qu'il appelle la porte du ciel en se disant l'homme le plus heureux du monde.

NOS MISSIONNAIRES JUBILAIRES

Révérénd Père Joseph Egenolf, O.M.I.

Le 15 août dernier le cher Père J. Egenolf célébrait le 50ème anniversaire de sa vie religieuse. Perdu au fond des bois avec son fidèle compagnon le Frère U. Drouin, c'est dans un calme silencieux, au pied de la Vierge de l'Assomption, qu'il a remercié le bon Dieu pour 50 ans de grâces et de bienfaits sans nombre. Plutôt que de célébrer extérieurement les événements de sa vie obscure, il préfère, sans doute, vivre et mourir sans fête sur la terre, ne désirant que la fête éternelle dans le ciel. Après avoir immortalisé son nom au Lac Caribou, sa mission depuis près de 50 ans, le R. Père Egenolf n'aura pas de peine à se faire éterniser un jour dans le ciel. Qu'il daigne agréer ici les félicitations de tous ses confrères missionnaires ainsi que leurs prières pour lui obtenir bonheur et longue vie parmi ses enfants montagnais.

.....

Révérénd Père Paul Pioger, O.M.I.

C'est aussi le 15 août que le cher Père recevait son titre d'Oblat de Marie Immaculée et nous sommes heureux de nous unir à ses prières d'action de grâce en partageant les joies de ses noces d'or de vie religieuse. Après avoir parcouru un long chemin, il est devenu un vétérán missionnaire et tous nos voeux l'accompagnent pour que de longues années prolongent et couronnent sa carrière apostolique.

.....

Révérend Père Philippe Poirier, O.M.I.

Par une faveur spéciale du bon Dieu, ses trois soeurs, Religieuses de la Providence, lui faisaient une longue visite du 21 au 30 juin. Deux d'entre elles ne l'avaient pas revu depuis le beau jour de son ordination, 23 décembre 1922. L'occasion semblait donc bien choisie par la Providence pour devancer de 6 mois la célébration de ses noces d'argent de sacerdoce.

Malgré l'absence de S. E. Mgr Lajeunesse, le R. Père J. Chaput réussit à organiser une belle fête religieuse. Le 23 juin, le jubilaire disait la messe à l'Hôpital Saint-Antoine où se trouvèrent réunies six Congrégations religieuses: Rdes Soeurs Grises, Soeurs de la Présentation de Marie, Soeurs de Sainte-Marthe, Soeurs de Saint-Joseph, Soeurs de la Providence et les Oblats de Marie Immaculée. Le R. Père Lucien Lavigueur fit le sermon de circonstance en développant clairement le sens du rôle et de la dignité du Sacerdoce. Pour leur part les Rdes Soeurs Grises y allèrent de leurs plus beaux chants et la dévouée sacristine d'une magnifique parure.

En la fête de St-Jean-Baptiste, messe à l'évêché et le lendemain au couvent de la Présentation. Par sympathique délicatesse envers le jubilaire, les Rdes Soeurs de la Présentation mirent les tentures en violet, car le 25 était le 15ème anniversaire de la mort de son père. Un service fut donc chanté par la chorale des Religieuses, et pour mettre une dernière note bien touchante, elles ajoutèrent après la messe un "De profundis" à voix harmonisées qui pénétra jusqu'au fond des âmes.

A l'évêché, les bonnes Soeurs de Sainte-Marthe donnèrent à ces jours de fête un cachet de beauté et d'intimité. Pour ne mentionner qu'un détail, elles avaient multiplié par 25 de belles roses d'argent qui formaient une décoration symbolique inspirée par un fraternel dévouement.

Pour couronner la fête, Son Exc. Mgr M. Lajeunesse envoyait le message suivant, en date du 23 juin 1947:

" Pères Ducharme, Giard, et Fleury se joignent à moi pour vous offrir félicitations et vous souhaiter saint et joyeux anniversaire Ad Multos Annos. Cordiale bénédiction à partager avec vos soeurs religieuses auxquelles je souhaite la plus cordiale bienvenue au Pas!"

Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

.....

Révérands Pères G.-E. Trudeau et Emile Désormeaux, O.M.I.

Un jubilé Sacerdotal d'Argent dans le Nord Canadien
(par le R.P. Rosaire Rho, O.M.I.)

Le 17 février 1947 demeurera une date mémorable dans les annales de l'histoire de Cross Lake. A titre de missionnaire de cette belle mission je me fais un devoir, bien chers parents et bienfaiteurs, de vous raconter cet événement remarquable des noces d'argent sacerdotales de notre bien aimé Supérieur, le R.P. G.-E. Trudeau, O.M.I. et de son digne confrère, le R.P. E. Désormeaux, O.M.I., missionnaire à Pakitawagan.

Mgr Lajeunesse, malgré une récente opération, avait aimablement répondu à notre invitation de venir rehausser par sa présence l'éclat de cette fête, et le 11 février l'avion le déposait enfin à Cross Lake, réserve située à 400 milles environ au nord de Winnipeg, comptant 850 Indiens dont 450 catholiques et où est construite une école résidentielle de 100 enfants dirigée par les Soeurs Oblates du Sacré-Coeur, ayant à leur tête le R.P. Trudeau comme principal. Monseigneur était accompagné du R.P. Désormeaux que nous avons spécialement invité à titre de confrère de sacerdoce du R.P. Trudeau. Le R.P. Laurent Poirier de Sturgeon Landing venait aussi se joindre à nous ainsi que les RR. FF. Georges Croteau de Sturgeon Landing et Charles Bédard de l'évêché du Pas. Le R.P. Albert Chamberland de Norway House prédicateur de la retraite préparatoire à la fête, les avait précédés de quelques jours ainsi que le Frère Maurice Labelle de la même mission.

Les quelques jours qui précédèrent la grande fête du 17 furent passés dans le silence et le recueillement de la retraite annuelle. Pour nous qui vivons dans le nord, c. à.d. forcément isolés, c'était vraiment un spectacle inaccoutumé de voir tant d'Oblats prendre part aux exercices de la retraite prêchée par le R.P. Chamberland avec le zèle que nous lui connaissons.

Le dimanche, 16 février, dans l'après-midi, Mgr Lajeunesse conférait le sacrement de confirmation à une cinquantaine d'enfants de l'école et de la réserve. Les

Indiens avaient rempli l'église pour la circonstance et, durant deux heures, suivirent avec intérêt la marche de la cérémonie.

Retraite et Confirmations avaient préparé tout le monde à cette inoubliable fête que nous inaugurons le soir même du 16 avec un concert donné par les enfants de l'école en l'honneur de nos deux jubilaires. Les enfants indiens, bien dressés et éduqués comme seule la patience d'une religieuse peut le faire dans une école indienne résidentielle, sont habituellement habiles dans les concerts annuels que nous leur faisons jouer, mais ce soir-là comprenaient-ils l'importance de l'événement, toujours est-il qu'ils se sont tout simplement surpassés devant un auditoire nombreux comme on n'en avait pas encore vu.

Durant le concert eut lieu la distribution des cadeaux aux jubilaires. Je renonce à vous en décrire le nombre et la valeur, mais ce que je veux souligner, c'est la générosité des donateurs et surtout de ceux d'entre les plus pauvres, je veux dire, de nos chers Indiens qui réussirent à ramasser deux \$25.00, manifestant ainsi leur reconnaissance envers leur si charitable missionnaire, le R.P. Trudeau. Aussi ce fut en termes émus que les deux jubilaires adressèrent la parole à l'assistance après le concert. Mgr Lajeunesse daigna en tirer les conclusions pratiques et termina en invitant les Indiens à la grand'messe d'actions de grâces du lendemain.

Le premier numéro au programme, le 17, fut la célébration d'une basse messe d'actions de grâces, dans la chapelle de l'école, par le R.P. E. Désormeaux. L'autel décoré en neuf présentait un aspect de fête qu'il n'a même pas à Noël ou à Pâques. Nos enfants de l'école avaient revêtu leurs plus beaux costumes, les filles en robes blanches et en voiles, et les scouts et louveteaux en uniformes. Mgr Lajeunesse avec sa belle voix fit les frais du chant accompagné des Pères et Frères. Déjà quelques Indiens commençaient à arriver dans le but de recevoir la sainte communion aux intentions des jubilaires, et à 9 heures après le sermon de circonstance par Mgr Lajeunesse et la cérémonie de la rénovation des vœux, les Indiens continuaient à venir se confesser pour offrir à leurs missionnaires le plus beau cadeau qu'ils désirent, un coeur purifié par l'absolution sacramentelle.

A 10 $\frac{1}{2}$ heures avait lieu à l'église de la mission la grand'messe d'actions de grâces chantée par le R.P. Georges Etienne Trudeau, supérieur de la mission et principal de l'école; servaient diacre le Père Emile Désormeaux et sous diacre le Père Rosaire Rho. Ils revêtaient des ornements neufs gothiques, chasuble et dalmatiques, spectacle unique à Cross Lake. Ce riche cadeau avait été offert par les RR. SS. Oblates, fruit de leur petites économies et donné avec si grand coeur. Mgr Lajeunesse assistait au trône en chape ayant à ses côtés les RR. PP. A. Chamberland et L. Poirier. L'église de nouveau s'était remplie malgré le froid, et les décorations dont elle était parée la rendait plus belle encore. Au choeur de chant les enfants exécutaient avec maîtrise une messe en parties sous la main habile de leur directrice.

Les sermons de circonstance furent prêchés par les RR.PP. Laurent Poirier en anglais et A. Chamberland en cris, l'un a su nous édifier et l'autre nous émouvoir. J'aurais voulu que vous fussiez là, chers parents et bienfaiteurs, pour les entendre dire aux Indiens en termes saisissants, les sacrifices que vous faites pour nous et pour eux, et surtout les sacrifices de nos mamans pour nous laisser partir dans le nord, offrant d'avance au bon Dieu le risque de mourir sans nous avoir à leur côté, et de fait c'est ce qui était arrivé à la mère du R.P. Trudeau.

La messe finie, nous nous retrouvions au réfectoire pour les agapes fraternelles. Tout jubilaire doit avoir son gâteau de fête, les religieuses y avaient pensé et, grâce à leur talent vraiment remarquable, avaient réussi à faire un gâteau que ma pauvre plume est impuissante à décrire; d'après l'opinion générale on en avait rarement vu d'aussi beaux.

Puis vint l'heure du thé. Je vous ferai sourire en vous disant que nos Indiens sont plus enragés pour boire le thé que nos bons amis les Anglais, avec cependant la différence que leur protocole est de beaucoup plus simple. De nouveau la salle de réception se remplissait en un clin d'oeil. Mgr Lajeunesse, revêtu du tablier et théière en main, se réserva le plaisir de passer le thé aux Indiens, ses amis, les humbles, les petits de la terre. Pères et Frères entraînés par son exemple se saisirent aussi d'un tablier, et bientôt ce ne fut plus que bruits de paroles et de rires, signe manifeste de la bonne entente qui règne entre nos chers Indiens et leurs missionnaires.

Le thé servi, nos Indiens eurent la joie, une fois de plus d'assister à une séance de vues animées. On leur représenta le film en couleur de la vie

étudiante du collège de l'Assomption. Ils manifestèrent leur satisfaction en disant qu'ils avaient été contents de voir un film catholique.

Et quand, au souper, nous nous réunissions de nouveau au réfectoire, sur le visage de chacun reflétait la joie de quelqu'un dont la journée a été bien remplie. Comme le disait le R.P. Désormeaux avant de nous quitter, cette fête restera gravée dans notre mémoire tous les jours de notre vie. Demain chacun retournera à son poste assigné, et si dans sa solitude la grisaille du devoir quotidien veut parfois l'envahir, le souvenir reconfortant de ce jubilé d'argent sera pour lui comme un oasis rafraîchissant où il saura retremper son zèle pour le salut de ses chers Indiens et pour la gloire du sacerdoce unique et éternel de Jésus-Christ dont on célèbre au ciel un jubilé sans fin....

le 8 mars 1947.

Rosaire Rho, O.M.I.
Cross Lake, Man.

--- NOUVELLES de la PAROISSE. ---

Révérend Père Curé.

Au mois d'avril, le R.P. Emile Ringuet, O.M.I., curé de la cathédrale, quittait pour l'Est du Canada où il voulait dérouler notre nouvelle pellicule missionnaire: AU PAYS DU VENT DU NORD, remarquable à tous points de vue, mais plus particulièrement parce qu'elle illustre la dernière visite officielle que fit le cardinal Ville-neuve. Il voulait aussi attirer l'attention de nos amis de Québec sur nos oeuvres et susciter des sympathies pour notre école catholique. L'on sait la situation pénible faite à nos écoles au Manitoba et le traitement injuste qu'elles subissent de la part du gouvernement. De plus, notre école a besoin de réparations qui s'avèrent urgentes, sous peine de voir l'édifice condamné par les autorités comme incompatible avec le minimum de sécurité

que tels édifices doivent offrir aux enfants. Peut-être la générosité de nos frères de l'Est viendrait-elle aider à solutionner ce problème ardu?

Travaux à la cathédrale.

Depuis longtemps, l'état des fondations de la cathédrale causait des inquiétudes. Des travaux considérables s'imposaient immédiatement. Il fallait poser une fondation qui s'enfonça assez profondément dans le sol pour être hors d'atteinte de la gelée. La réalisation de cette entreprise était d'autant plus difficile qu'il était presque impossible de se procurer en quantité suffisante les matériaux nécessaires. Ce contre-temps prolongea de beaucoup la durée des travaux. A force de volonté, de persévérance et d'ingénuité, les travaux furent enfin achevés et les fidèles purent se livrer en toute quiétude à leurs dévotions sous les voûtes altières.

Un autre travail également important et urgent attirait l'attention depuis des années. Des fournaises défectueuses avaient enfumé le saint lieu au point de laisser croire que voûtes et murs avaient été peints en gris et en noir. L'impression ressentie en entrant dans l'église était des plus pénible. Une équipe d'experts en la matière vinrent de Saint-Boniface. Après un brossage vigoureux les murs apparurent plus ou moins blancs. Puis on procéda au peinturage. On y mit plusieurs mois. Et un beau jour, les échafaudages furent démantelés et la cathédrale apparut toute resplendissante dans sa nouvelle toilette.

Il n'y a rien bien remarquable dans les décorations qui sont du genre conventionnel; mais l'ensemble des tons pastels et des nuances délicates, à la fois clairs et chauds, créent une impression de lumière et de gaieté qui invite au recueillement et à la prière. Le coût de ces travaux s'élève respectivement à \$3000.00 et \$4,200.00.

Camp Lajeunesse.

Dès le printemps notre camp fut utilisé par les enfants de Marie et les congréganistes de la Sainte Vierge, (Sodalists). Sous la direction de leur aumônier, le R.P. Alcide J.-B. Cossette, O.M.I. ces divers groupes firent des séjours au camp en fin-

de-semaine et en profitèrent pour faire des recollections et retraites, tout en se reposant au milieu d'une nature vierge, dans la contemplation du beau lac Clearwater.

Le 22 juillet les guides y firent leur campement officiel.

Les Scouts.

Voulant mettre en pratique ce qu'ils avaient appris au cours de l'année, les scouts demandèrent à camper sous la tente. Les chefs de patrouilles choisirent un site sur les bords du lac Clearwater, entre Skull Hill et la Pointe-aux-cavernes. Une équipe s'y rendit tôt pour faire les travaux de déblaiement et préparer le site. Le 14 juillet trois patrouilles quittèrent avec leur scoutmestre, en camion avec bagage et trompettes! Chaque patrouille choisit le site particulier de son groupe, monta ses tentes, organisa sa cuisine, le foyer et autre commodité, à la manière scoute. Ils suivirent un programme régulier avec entraînement scoute, épreuves, passe de brevets, etc. Ils assistaient à la messe tous les matins et bon nombre recevaient la communion. Le soir, ils se réunissaient pour le feu de camp autour duquel se déroulaient programmes de chansons et saynètes. Le décor naturel de grands arbres, le lac avec son humeur changeante, les clairs de lune inoubliables et même les aurores boréales, contribuèrent à faire une impression vive et permanente. L'un d'eux s'exprimait dernièrement ainsi: C'est le plus beau campement que nous ayons eu à date! Les Scouts défrayèrent toutes les dépenses. Il y eut un déficit de \$0.52 seulement.

Le Scoutmestre.

Le scoutmestre quittait le 22 juillet pour assister au cours de scoutmaîtrise donné à Port Arthur, Ont. Le quartier général provincial se plaignait que les catholiques étaient trop peu représentés à ces cours où se discutent les problèmes d'intérêt scouts. Monseigneur se rendit à leur désir en faisant représenter le vicariat par le scoutmestre local. Ce cours de Gilwell, communément appelé "l'université du scoutisme" marquait le 25ième anniversaire de sa fondation au Canada. Il fut plein d'intérêt et fournit l'occasion de rencontrer plus de quarante scoutmestres venus de diverses provinces du Dominion.

La plus franche cordialité marqua toutes les réunions en même temps qu'une camaraderie de bon aloi mettait tous les gens à l'aise, quelle que fut la race ou la religion à laquelle ils appartenaient.

Le Bazar.

Quelqu'un a déjà dit: Les événements se datent ainsi: avant le bazar; pendant le bazar et après le bazar. Cette boutade peut donner une idée de l'importance de cet événement. Le bazar demande des semaines de préparation. Puis vient la semaine du bazar même avec son activité étourdissante, puis terminé, il faut faire l'inventaire, emballer, ficeler et mettre en sûreté les objets de surplus en vue d'un futur bazar. Rien ne ressemble tant à un bazar qu'un autre bazar. Pourtant celui de cette année a éclipsé tous les précédents.

Note: Cet article ainsi que le suivant sont dûs à la plume bienveillante du

R. Père René Major, O.M.I.

DECORATION PAPAIE remise à un citoyen du Pas.

L'un de nos paroissiens le plus méritant, Mons. E.S. Barker était l'objet d'une fête paroissiale à l'occasion de la remise de la médaille "Bene merenti" par son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I.

Un magnifique banquet marqua cet événement. La Salle Guy était comble. Monsieur le maire était présent ainsi que les notables de la ville. Un programme de musique et de chant agrémenta la soirée.

Dans un discours bien à point, S.E. Mgr Lajeunesse fit ressortir les qua-

lités du héros de la fête et souligna les services nombreux qu'il rendit à l'Eglise, dans les oeuvres d'action catholique et comme intermédiaire entre l'élément catholique et protestant.

M. Barker répondit avec beaucoup d'à-propos et mit en un relief accusé le rôle qu'a joué Son Excellence avec ses collaborateurs dans l'oeuvre de la paroisse et des missions. Il fit devant les protestants présents une profession de foi catholique et dit combien protestants et catholiques sont redevables à nos institutions pour le travail qu'elles font. Il affirma que la distinction dont il est l'objet ne s'adresse pas exclusivement à lui mais à tous ceux qui collaborent à l'action catholique. Il termina en remerciant son Excellence pour sa paternelle sollicitude et tous ceux qui avaient coopéré à faire de la soirée un événement inoubliable pour lui et sa famille.

Monsieur le Maire prit la parole et souligna que c'était un honneur pour toute la ville que l'un de ses citoyens ait été l'objet de l'attention du Souverain Pontife. Il félicita Mons. Barker et remercia S.E. Mgr Lajeunesse.

Le R.P. Emile Ringuet, O.M.I., curé de la cathédrale, présenta les orateurs et les artistes de la soirée avec beaucoup de finesse d'esprit. Il fut l'organisateur de la fête et obtint un grand succès.

.....

DISCOURS de S.E. MGR M. LAJEUNESSE, O.M.I.

Révérénd Père Président,
Son Honneur M. le Maire,
Cher Monsieur Barker,
Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis ici ce soir pour une fête unique. C'est la première de ce genre qui a lieu à Le Pas. Cette fête, je l'appellerais volontiers "la fête du souvenir et de la gratitude." Au moment d'offrir à M. Barker une reconnaissance officielle de tout le bien qu'il a accompli depuis nombre d'années, la parole de l'Archange Raphaël à Tobie me revient naturellement à l'esprit: "Il est bon de tenir caché le secret du roi; mais il y a de l'honneur à découvrir et à publier les oeuvres de Dieu." (12-7)

En levant un peu le voile qui dérobe à notre vue les bonnes actions accomplies par M. Barker au cours de sa carrière, je ne ferai que manifester les riches dons dont la Providence l'a favorisé; je ne ferai qu'étaler à vos yeux les talents que la Providence lui a accordés et qu'il a si bien su faire fructifier. Tous tant que nous sommes, nous devons nous dire avec S. Paul: "Qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu? Et si vous l'avez reçu, pourquoi vous glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu?" (I Cor.4-7) Notre Seigneur lui-même dans une de ses paraboles, ne nous donne-t-il pas cet avis: "De même vous aussi, quand vous aurez fait ce qui vous était commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devons faire". (St Luc. 17,10) Cependant il y a tant de gens, de nos jours, qui ignorent la notion du devoir et qui ne font pas ce qu'ils devraient faire!

Mons. Barker, le héros de cette fête, n'est pas de cette catégorie; de bon coeur et sans jamais se reprendre, il a toujours accompli ce qu'il croyait être son devoir. C'est ce que je voudrais rappeler brièvement en vous disant qu'il a été bon enfant, bon jeune homme, époux fidèle, catholique exemplaire, employé loyal et citoyen dévoué et modèle. Nous avons ici même tous les témoins de sa vie: sa bonne maman, Mme H.E. Barker, son épouse Mme E.S.Barker, son patron Mons. le Major McLachlan, Son Honneur M. le

Maire de Le Pas, ainsi que des représentants du Conseil des Chevaliers de Colomb et de la Commission scolaire. Leur présence seule dit combien ils sont heureux de voir le mérite de Mons. Barker officiellement reconnu par la plus haute autorité religieuse. Je suis certain d'avance que mes paroles de louange trouveront en eux tous un écho sympathique.

Je n'ai pas eu la chance de consulter Madame H.E. Barker sur l'enfance de son fils. Mais je ne crois pas m'écarter beaucoup de la vérité en me représentant le jeune "Eddie", pas du tout genre "fillette", mais plein de vie et d'entrain, cherchant à s'instruire sur toutes choses, capable cependant d'espiègleries et de désobéissance. Cependant il avait si bon coeur qu'il était facile de le rappeler au devoir. Il a dû assez tôt orienter sa vie vers les hauteurs.

Monsieur Barker fut un bon écolier; les succès qu'il a remportés au collège en témoignent hautement. Un mois avant qu'il eut complété son cours des arts, il avait la douleur de perdre son père. Ce malheur obligeait notre étudiant à renoncer à ses rêves d'entrer dans une profession libérale où ses talents lui auraient certainement assuré le succès. De bon coeur, et en fils généreux et dévoué il accepta de devenir le soutien de sa chère maman, de son frère et de ses soeurs.

Une position lui était offerte au Canadien National. Un an plus tard, en 1926, il entra au service du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Il lui fallait donc quitter Winnipeg pour venir s'établir à Le Pas. A cette date notre petite ville encore au berceau de sa prospérité avait au loin une réputation plutôt douteuse. On la considérait à tort comme perdue, loin de la civilisation et le rendez-vous de gens pas tous recommandables. On peut sans trop d'imagination se figurer facilement les appréhensions de la bonne maman en voyant partir son jeune "Eddie" pour le nord. Séparé de sa famille, saurait-il résister à toutes les tentations? Aussi comme elle doit être heureuse aujourd'hui de constater que la semence de vertus jetée dans l'âme de son enfant non seulement n'a pas été étouffée par l'ivraie, mais a produit une si riche moisson.

Pour parler de M. Barker comme modèle d'époux et de père, je devrais laisser la parole à Mme E.S. Barker; son éloquence ferait certainement pâlir la mienne! Je n'insisterai pas sur ce point. Ici, toutefois, je voudrais rappeler que Mme E.S. Barker a droit, en toute justice, à une bonne part du mérite attribué à son mari. Les nom-

breuses activités sociales de M. Barker lui ont ravi de nombreuses heures qu'il aurait pu autrement passer dans l'intimité réconfortante de la vie familiale. Je ne veux pas dire qu'il ait négligé son foyer, mais il a dû lui imposer des sacrifices. Car dans une famille ce que l'un des époux ne fait pas l'autre doit l'accomplir. Ces sacrifices, je n'en doute pas, ont été généreusement acceptés et je crois qu'il est juste de le rappeler dans cette circonstance.

Je n'offusquerai personne en disant aussi que M. Barker, depuis vingt-et-un ans, s'est toujours montré fidèle et loyal à sa religion, ce qui ne l'a nullement empêché d'être citoyen modèle et de prendre une part très active dans les sports et dans l'administration de l'Ecole publique. Grand aussi fut son dévouement dans les différentes campagnes pour la Croix Rouge et les Emprunts de la victoire.

Personne ne sera surpris de m'entendre affirmer que le Conseil Charlebois des Chevaliers de Colomb lui doit en partie son existence et que sans lui il n'aurait probablement pas survécu. Il serait intéressant aussi de faire le total de toutes les heures de travail consacrées à préparer les assemblées et les rapports, à recruter de nouveaux membres et à maintenir la flamme au foyer!

Pas n'est besoin de vous dire maintenant pourquoi, dans mon audience privée avec le Saint Père, je n'ai pas hésité à recommander M. Barker comme catholique convaincu et actif, digne de la récompense que le Pape aime à accorder aux plus méritants de ses fils.

Un dernier mot. Quel beau souvenir à laisser à vos chers enfants que l'exemple de votre dévouement à la cause de votre religion, de la patrie et de votre ville. A cette heure où le Très Saint Père lui-même semble poser sur votre vie le sceau de son auguste appréciation, vos enfants bien-aimés admirent dans un nouveau rayonnement la vertu singulière de leur digne papa. Leur bonheur en est grandi et dans leur allégresse ils rediront longtemps avec tous vos amis: "Il y a de l'honneur à découvrir et à publier les œuvres de Dieu."

DISCOURS de MONSIEUR E.S. BARKER.

Excellence,

Révérénd Père Président,

Son Honneur monsieur le Maire Dembinsky,

Révérénds Pères et chers amis,

Pendant les 21 années que j'ai vécues au Pas, il m'est arrivé plus d'une fois d'être l'obligé de l'évêque de ce diocèse; d'abord Mgr Charlebois, O.M.I., de sainte mémoire, puis dans la suite, depuis 1933, de Son Excellence Mgr Lajeunesse, O.M.I., notre bien-aimé évêque. En 1934, Son Excellence nous faisait, à mon épouse et à moi, l'honneur de recevoir l'échange de nos promesses de mariage. Dans la suite, il baptisa et confirma nos quatre enfants. De mille autres façons, j'ai été l'objet insigne de sa condescendante bonté. Conjointement avec mes concitoyens du Pas, j'ai joui des avantages précieux que nous offre la paroisse de la Cathédrale dans la pratique de notre sainte religion.

Rien dans ma personne, ou dans mes aspirations, ou dans ce que j'ai accompli, ne mérite l'honneur qui m'est décerné ce soir par les mains de Son Excellence, la médaille "Bene Merenti" de Sa Sainteté le Pape Pie XII. Monseigneur est d'une bonté trop généreuse en affirmant que j'ai contribué quelque chose à l'avancement de la cause catholique au Pas. Personne n'a le droit de s'approprier le mérite des talents qui nous sont prêtés par Dieu. En faisant fructifier ces talents, selon l'intention de la Providence nous faisons simplement notre devoir. L'abus ou la négligence en cette matière entraîne la culpabilité. Et certes, il ne saurait se trouver de cause plus digne de l'emploi des dons reçus de Dieu que de les consacrer à la cause de l'Eglise qu'Il a fondée. Et si, comme je l'espère, il m'a donné de servir cette cause, j'ai trouvé dans l'accomplissement de ce devoir une récompense suffisante.

Quand nous, catholiques, avons constamment sous les yeux l'exemple et les sacrifices de notre évêque et de nos prêtres, de nos religieuses enseignantes ou hospitalières, oserions-nous dire que nous avons vraiment fait quelque chose pour la cause catholique? Ce sont eux qui devraient être décorés! Un tel exemple doit nous inciter à les imiter et, en vérité, le moins que nous puissions faire est de coopérer à la réalisation du but auquel ils ont consacré leur vie. Il me vient souvent à l'idée que nous tous, tant catholiques que protestants, n'estimons pas à sa juste valeur le fait qu'une cinquantaine

d'hommes et de femmes, membres des diverses congrégations religieuses, se dévouent jour et nuit au milieu de nous, au service de la société, sans la moindre pensée de rétribution personnelle. Faisons-nous quelque chose en retour?

Dans mes efforts, ou dans mes tentatives d'efforts, pour accomplir mon devoir de citoyen, j'ai été peut-être plus que tout autre mêlé à bien des activités. Il faut l'avouer, parfois j'ai eu beaucoup à faire. Dans l'accomplissement de ces divers devoirs, j'ai éprouvé beaucoup de joie et de satisfaction intime, en même temps que j'ai subi un entraînement précieux.

En tant que catholique, je demeurerai éternellement reconnaissant envers mes chers parents ainsi qu'aux Pères et aux Religieuses qui ont présidé à ma formation tant élémentaire que secondaire. Je serai à jamais reconnaissant aux Religieux et aux Religieuses du Pas à qui ma famille et moi sommes si redevables.

Comme catholique et comme citoyen je serai toujours reconnaissant à l'Ordre des Chevaliers de Colomb qui m'a mis en état de continuer la tradition catholique et qui m'a appris à servir dans les divers domaines d'ordre religieux, patriotique et civique. Me rendant parfaitement compte du désir de notre Saint Père de voir partout surgir une élite éclairée d'action catholique, il me plaît de penser que l'honneur dont je suis l'objet ne s'adresse pas à moi exclusivement, mais qu'il rejaillit sur mes coreligionnaires, hommes et femmes qui se dépensent également à l'épanouissement de notre foi commune.

Je faisais allusion, tout-à-l'heure, aux avantages dont nous jouissons dans cette paroisse. Ce n'était pas une affirmation faite à la légère. La petite chapelle en bois rond de Mgr Charlebois est encore là, témoin silencieux des humbles débuts de l'Eglise dans cette contrée. Quand le nombre des fidèles fut devenu trop nombreux pour l'exiguité de cette chapelle, celle du couvent servit d'église paroissiale. Enfin en 1922, il y a 25 ans, la cathédrale actuelle ouvrait ses portes au culte. Actuellement notre couvent et notre école donnant asile à 15 Religieuses et abritant plus de 200 élèves, n'ont pas toujours eu cette importance! Le vieil hôpital de bois qui rendit de si grands services pendant tant d'années a fait place à l'imposant édifice qu'est maintenant notre hôpital Saint-Antoine. Le palais épiscopal souligne l'expansion de notre vicariat de mission; progrès marquant sur l'époque où tout le personnel tant de la paroisse que des missions habitait le vieil hôpital.

Des locaux plus modernes et plus adaptés que ceux que nous offre notre salle Guy sont difficiles à trouver. Les différentes organisations religieuses et récréatives pour hommes et femmes, garçons et filles, feraient honneur à des paroisses beaucoup plus considérables que la nôtre.

L'effort de nos prêtres et de nos religieuses, pour relever le niveau moral de la population a grandi parallèlement avec le progrès matériel. Je suis convaincu que si notre développement spirituel n'a pas marché de pair avec le progrès matériel, la faute n'est pas imputable à ceux qui nous guident. Nous n'avons qu'à examiner notre for intérieur pour en découvrir la cause.

A nous catholiques échoit le devoir de faire triompher les principes chrétiens sur l'esprit de désordre dont le monde est témoin de nos jours. Formant un bloc chrétien homogène, nous devons, sous la conduite du Saint Père, fournir et les chefs et l'appui de nos effectifs à ceux qui ont mission de sauvegarder les droits reçus de Dieu, contre les forces de la tyrannie qui veut les annihiler. Si nous défailions, si nous hésitons dans cette oeuvre de croisade, les larmes de nos enfants couleront pour des générations. Plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi.

De nouveau, je redis ma reconnaissance à Son Excellence pour toutes ses bontés à mon égard et spécialement pour cette preuve concrète de sa sollicitude paternelle. Je lui suis reconnaissant ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cette soirée. Je suis profondément reconnaissant, enfin, à tous ceux qui, par leur présence ici, ont fait de cette soirée, pour ma mère, pour ma famille et pour moi-même, un événement à jamais inoubliable.

CHEZ LES RDES SOEURS de la PRESENTATION.

Ecole du Sacré-Coeur.

Depuis quelques années l'exiguité du local se faisait sentir. Le nombre d'enfants augmentait toujours sans pouvoir dilater les murs qui les entourent. Il fut donc décidé de réclamer les deux classes, louées depuis huit ans, à la municipalité pour classes publiques, et de diviser les grades qui étaient deux à deux. Donc, cette année, il y a une maîtresse pour chacun des grades de I à VI. Les élèves de VII et VIII moins nombreux occupent la même salle. La gent écolière se sent bien chez elle dans les sept belles classes qui sont toutes leurs et rendues si accueillantes sous la bienveillante sollicitude du R.P. Ringuet, Curé.

En août les obédiences enlevaient du personnel enseignant Soeur Berthe-Marie, Soeur Marie Saint-Philippe et Soeur Marie Saint-Léopold. Par contre les portes étaient larges ouvertes pour recevoir Soeur Marie Saint-Marcien, Soeur Marie Saint-Hermas, Marie-Laura et encore le 1er novembre pour Soeur Marie-Cécilia.

Jusqu'à date 232 élèves sont enregistrés. De ce chiffre figurent 14 adultes au Cours Commercial.....Puissent ces enfants qui ont le privilège de passer leurs jeunes ans sous l'influence d'institutrices religieuses, parvenir un jour au bonheur éternel

Au Couvent de la Présentation.

Afin de faciliter les randonnées missionnaires de deux Religieuses catéchistes des RR. SS. de Saint-Joseph de Sturgeon Landing, Son Excellence eut l'heureuse inspiration de leur pouvoier un "pied-à-terre" au Pas chez les Soeurs de-la-Présentation.

C'est le grand désir de Révérende Mère Marie Saint-Paul, Supre Provle, que ces Révérendes Soeurs catéchistes soient hébergées comme le seraient ses propres soeurs, et qu'ainsi la communauté ait une petite part aux mérites abondants de leur héroïque apostolat. Et de fait que de récits édifiants stimulent le zèle auprès des âmes les plus nécessiteuses.

Convention.

A quatre heures le 29 octobre, la joie rayonnait sur le front des élèves à l'annonce de deux jours de congé occasionnés par la convention annuelle des instituteurs et institutrices de la partie nord du Manitoba. Révde Soeur Marie Sainte-Irmine, Directrice, et sept compagnes prenaient la direction de Flin Flon où avait lieu la convention. La réception chez les RR. SS. Grises fut des plus cordiales et des plus fraternelles. L'accueil entre professeurs fut des plus bienveillants: échange d'idées, et ~~félicitations bien méritées pour son~~ discussions très sympathiques. Soeur Marie Saint-Hermas reçut des félicitations bien méritées pour son intéressante causerie sur "La lecture Courante au Cours Elémentaire".....Toutes revinrent reposées et disposées à mettre à profit les nombreuses idées cueillies au cours de ces journées.

A L'HOPITAL ST ANTOINE...(Journal d'une Rde Soeur Grise)

Le lecteur assidu du Courrier trouvera ici un résumé de quelques événements importants survenus au cours de l'été à notre Hôpital.

23 juin:

Notre petite chapelle se fait coquette, pour accueillir l'ancien aumônier de l'Hôpital, le R.P. Philippe Poirier, Supérieur de l'Evêché, qui nous fait l'insigne faveur de venir célébrer avec nous son vingt-cinquième anniversaire de prêtrise. De nos lèvres montent des prières reconnaissantes, pour Celui qui s'est dépensé avec un dévouement sans bornes, auprès des âmes confiées à ses soins, pendant neuf ans. Les compliments sont désagréables à entendre, j'en conviens, mais une juste appréciation reconnaissante trouve écho sympathique, dans presque tous les coeurs méritants.

Au premier banc nous remarquons avec bonheur ses trois petites Soeurs, Religieuses de la Providence, les RR. Pères de l'Evêché sont tous présents, ainsi que les Révdes Soeurs de Sainte-Marthe et quelques déléguées des Révdes Soeurs de la Pré-

sentation de Marie. Le Rév. Père Lavigueur fit le sermon de circonstance en décrivant une fois de plus la grandeur et la sublimité du sacerdoce. Avec quel respect et quelle dignité tout chrétien doit traiter le Prêtre du Seigneur. Le salut du Saint-Sacrement vint clore cette belle journée passée dans l'allégresse et la reconnaissance.

Délicate coïncidence, que ses trois petites Soeurs Religieuses soient venues pour la fête. Nous les hébergeons à l'hôpital, elles sont d'une simplicité charmante. Elles partagent nos récréations et nos congés comme de vraies Soeurs Grises. Le jour du départ vient trop vite, nous aurions eu de quoi les intéresser encore. Invitation leur est faite de revenir plus souvent et nous les accueillerons toujours avec bonheur.

24 juin: Ce jour de la St-Jean-Baptiste est la fête de notre aumônier actuel, le R.P. Jean-Baptiste Cossette. La reconnaissance se prolonge toute la journée. Il en faudrait une forte dose pour égaler le dévouement et la charité de ce bon Père. Il a hérité largement du zèle de son saint Patron. Jugez-en vous-mêmes. Malgré ses nombreuses occupations, il trouve moyen de se faire le conducteur de notre camion, soit pour une cueillette ou un congé, quand notre employé ne peut pas le faire. Et cela avec un entrain et une telle délicatesse que nous ne soupçonnons même pas le dérangement occasionné par ce contretemps. C'est cela la charité vraie et désintéressée qui oublie tout pour semer le bonheur autour de soi. Suivons son exemple et nous serons heureux. Que Dieu le lui rende en bénédictions et faveurs célestes.

29 juin: A notre grande surprise, chère Soeur Supérieure Larocque recevait sa nomination au supérieurat de Flin Flon en remplacement de ma Soeur Supérieure Manseau dont le terme expire ce mois-ci. La Rde Soeur Larocque retourne à son ancien champ de labour où elle a déjà passé plusieurs années comme fondatrice d'abord, puis comme Supérieure. C'est avec regret que nous la voyons s'éloigner, mais l'Autorité a parlé, il faut s'incliner respectueusement. Nos vœux et nos prières l'accompagnent, puisqu'elle nous a dispensé avec dévouement ses maternelles attentions durant son séjour à Le Pas.

Ma soeur Rancourt, hospitalière à la pédiatrie, retourne à Flin Flon Elle aussi, à son même office d'autrefois. Merci de ses précieux services rendus à la mission et nous lui souhaitons bon succès pour sa nouvelle obédience.

Juillet : Il plane un voile de deuil sur l'hôpital, depuis quelques semaines. Nous sommes orphelines. Enfin une lettre de Notre Très Révérende Mère nous annonce officiellement la nomination de notre nouvelle Supérieure qui débarquera à Le Pas le dix-sept au matin accompagnée de chère Soeur Dalbec remplaçante de notre Soeur Rancourt; ce qui remonte notre courage. C'est une figure connue et estimée, celle de Soeur Supérieure Gélinas. Aussi nous la recevons à bras ouverts, promettant de mettre à son service nos âmes filiales et aimantes, nos bonnes volontés.

29 juillet: Comme la vacance crée la rareté des Rév. Pères pour le service religieux, nous avons le bonheur d'avoir notre dévoué Mgr Lajeunesse pour dire la messe de communauté pendant une dizaine de jours. Heureuse raison, ne trouvez-vous pas?... La Sainte-Marthe tombant durant ce temps, chère Soeur Supérieure Gélinas crut faire plaisir à nos bonnes voisines de chanter la messe en ce beau jour. Nos Soeurs chanteuses ont acquiescé avec plaisir et ont exécuté quelques-uns de nos cantiques choisis parmi les extra. Au cours de la journée, nous allons à tour de rôle partager la cordiale fraternité de nos voisines missionnaires. Gardons le beau cachet qui doit sceller notre charité quotidienne, surtout en pays lointain.

6 août: Cet après-midi à quatre heures, ouverture d'une retraite prêchée par le R.P. Tourigny O.M.I. Six de nos soeurs y prennent part, deux de Flin Flon et les Religieuses de la Présentation de Marie. C'est une doctrine pratique et substantielle que le dévoué prédicateur a prêché pendant ces jours bénis. Aussi toutes sont heureuses et repartent pour la lutte encouragées et réconfortées.

Nos aimables voisines de la Présentation ont bien voulu accepter de faire les frais du chant pendant la retraite. Nos soeurs chanteuses ont pu, pour quelques jours du moins se donner le plaisir d'écouter les douces mélodies. Félicitations et grand merci.

Du nombre des retraitantes, il nous faut compter la professe perpétuelle, notre chère Soeur Jodoin. Le sacrifice sous toutes ses formes et l'isolement ont préparé son oblation; aussi c'est avec bonheur qu'elle voit arriver le grand jour.

15 août: La chapelle revêt sa plus belle parure, les fleurs abondent sur l'autel, elles veulent par leur beauté et leur fraîcheur rehausser l'éclat et la grandeur de la profession religieuse. La messe de communauté est célébrée par Son Excellence Mgr M. Lajeunesse qui se fait toujours un réel plaisir de présider nos cérémonies religieuses, malgré ses multiples occupations. Il a poussé la délicatesse jusqu'à abrégé quelque peu sa visite pastorale, quitte à se reprendre plus tard. N'est-ce pas que nous pourrions bien nous approprier la parole des Juifs concernant Lazare: "Voyez comme Il aime ses missionnaires". Qui oserait douter après toutes les preuves données? Personne assurément.

Dès neuf heures, Monseigneur faisait son entrée triomphale à la chapelle, accompagné des RR.PP. Cossette et Durand et des RR. FF. Dancosa et Bédard. La chapelle était remplie à capacité. Les Rév. Pères de l'évêché, quelques déléguées des Rdes Soeurs de la Présentation de Marie et de Sainte-Marthe, ma soeur Supérieure Larocque, RR.SS. St-Martin et Rancourt de Flin Flon, ainsi que les employés de la maison. Monseigneur se surpassa pour le sermon. Il nous montra la vie religieuse sous son vrai jour. Pour vous en convaincre, extrayons quelques notes. Il fit un bref examen sur le sens absolu de la profession perpétuelle. Afin de faciliter notre méditation, dit-il, nous jetterons d'abord un coup d'oeil sur le modèle parfait de toute âme religieuse, sur le Maître par excellence, Notre-Seigneur Jésus-Christ; nous examinerons au passage les qualités de l'offrande qu'Il fit Lui-Même à son Père pour nous racheter. Ce qui caractérise l'oblation et le sacrifice de notre divin modèle, Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est que cette oblation et ce sacrifice constituent un holocauste, c'est-à-dire un sacrifice parfait à tous égards; parfait dans son étendue, parfait dans sa durée et parfait aussi par le motif qui l'a inspiré, motif qui n'est autre que l'amour.

Par le baptême, le chrétien s'engage à toujours mourir au péché et à chercher à vivre sans cesse pour Dieu; de même le religieux par sa profession s'engage à se détacher toujours de plus en plus du créé, pour vivre de plus en plus près du Christ, pour re produire de plus en plus le Christ son modèle.

C'est là, je l'avoue, une oeuvre ardue et qui réclame de nous beaucoup de générosité parce que la nature déchue a horreur du sacrifice et tend toujours à reprendre quelque chose de ce que nous avons donné dans un moment de ferveur, dans l'enthousiasme de nos vingt ans.

Mais prenons garde: "Nous ne pouvons pas nous reprendre après nous être

donnés si nous le faisons par des infidélités voulues, nous encourons la colère de Dieu. N'oublions pas, en effet, que la charte de notre vie religieuse se trouve enregistrée au ciel dans le livre de la prédestination, et que nous serons jugés, non seulement sur les promesses du Baptême, mais encore sur les vœux que librement nous avons prononcés devant les saints autels. Il y a de quoi faire réfléchir.

Enfin pour terminer, l'amour est ce qui mesure en dernier ressort la valeur de nos actes; il faut que l'amour régisse et guide nos actions, si nous ne voulons pas qu'elles soient frappées de stérilité. Mais ce que Dieu demande, ce qu'il apprécie, c'est le coeur, c'est l'amour et, suivant la belle parole de St Grégoire: Quand l'amour donne tout, si peu que soit ce tout, le don est très agréable à Dieu, parce que le donateur ne se réserve rien. Dans cette transaction c'est l'affection qu'il faut regarder plus que l'objet donné. N'est-ce pas encourageant?

La fatigue imposée pour préparer le sermon n'a pas été perdue, puisque nous pouvons assurer Son Excellence qu'il a fait grand bien aux professes de cinq, dix, quinze et vingt-cinq ans.

Notre chère Soeur Jodoin prononça ses vœux avec calme et une assurance surprenante. Le tout se passa dans un ordre parfait. Le chant pieux et bien exécuté, les accords doux et harmonieux de chère Soeur Dalbec nous faisaient répéter au sortir de la chapelle, que sera-ce au ciel, puisque sur terre il y a des choses si ravissantes!

Après la cérémonie nous donnons l'accolade à notre petite Soeur devenue nôtre pour toujours et l'entourons fraternellement toute la journée. Le soir à sept heures (encore délicatesse de Monseigneur) le R.P. Ringuet donna aux trois communautés assemblées, d'intéressantes vues animées. La célébration des grandioses fêtes de l'Ile à la Crosse présidée par son Eminence le Cardinal Villeneuve, de regrettée mémoire, ainsi que les visites pastorales de Monseigneur dans les diverses missions. Nous nous retirons vers neuf heures, rendant grâces à Dieu et remerciant son Excellence de l'agréable soirée passée en sa compagnie.

22 août.

La maladie de chère Soeur St-Hubert nécessita son retour à la Maison-Mère. Pour la remplacer à Norway House, nous apprenons avec douleur le départ de notre dévouée cuisinière, chère Soeur St-Rémi. La mission de Le Pas pourrait bien s'appeler à juste titre la pourvoyeuse de Norway House et de Flin Flon. Quoiqu'il en soit,

nous acceptons le coeur brisé mais soumis au bon Vouloir divin.

26 août: Le train de l'est nous amène ce matin notre chère petite Soeur Marguerite Roy, toute jeune professe. Elle vient donner au Pas ce qu'elle a de mieux sa jeunesse, sa ferveur de profession et sa bonne volonté. Nous l'accueillons avec amour, cette chère compagne et nous tâcherons de l'édifier et de la soutenir de nos exemples et prières quotidiens.

31 août: Au cours de l'été nous avons eu deux graduations de gardes-malades à la salle Guy. Le 29 mai deux élèves laïques ainsi que notre chère soeur St-Pascal. recevaient leur diplôme de cours régulier. Ce soir sept de nos élèves pratiquantes reçoivent leur certificat. Nos félicitations aux chères graduées qui recueillent le fruit de leur travail ardu et incessant.

16 septembre: Le cours régulier de trois ans reprend ses activités à l'hôpital. Neuf gardes-malades le suivront, y compris notre chère soeur Dalbec. A toutes nous souhaitons persévérance et bon succès.

Ce matin en notre chapelle a lieu un service chanté par Mgr Lajeunesse pour le repos de l'âme de la mère du dévoué Frère Bédard. La mort a été si soudaine qu'il n'a pu se rendre pour les funérailles. Au bon Frère si cruellement éprouvé vont nos plus sincères sympathies.

3 octobre: Ma soeur Marie de l'Assomption nous quittera demain pour Flin Flon. Partir c'est mourir un peu. Nous l'expérimentons une fois de plus, surtout quand nos vaillantes compagnes nous quittent tour à tour. Avec un courage et une activité soutenus, cette frêle petite Soeur fait valoir les talents variés dont le bon Dieu l'a douée. Elle nous manquera en bien des circonstances, mais nous nous consolons à la pensée que Dieu se doit d'y suppléer. Qu'Il soit béni.

Ma soeur Ponton nous arrive ce soir, nous l'accueillons chaleureusement. Espérons qu'elle aimera son nouvel office de sacristine. C'est un excellent cordon bleu. La cuisine bénéficiera sûrement de ses secrets et recettes. Ma soeur Pouliot est venue la conduire et retournera demain avec Soeur Marie de l'Assomption.

Quiconque a des doutes concernant les conserves n'aura qu'à venir visiter la réserve de la cuisine pour s'en rendre compte. Le tout s'est fait avec entrain et collaboration commune. Ma soeur Supérieure a fait plus que sa part. L'exemple ne faisait pas défaut. La récolte de notre jardin potager a été abondante. C'est de tout coeur que nous disons merci à notre cher Jésus qui comble ses exilés à chaque instant.

NOCES D ARGENT à L'HOPITAL ST-ANTOINE du PAS.

Le personnel de l'Hôpital Saint-Antoine est en liesse cet après-midi. Chère Soeur Paradis nous en donne la raison en nous faisant lecture d'une annonce officielle, en bonne et due forme dont voici la teneur: On me prie de vous annoncer officiellement que l'article 46 du code civil et religieux sera mis en vigueur, cet après-midi à 1½ heure: Proposé par Soeur Supérieure Gélinas de l'Hôpital St-Antoine du Pas, Approuvé par Notre Révérende Mère Sainte-Adéline, Supérieure Générale, Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, appuyé, Louangé et Signé par Mgr Martin Lajeunesse, Evêque du Keewatin, Chaleureusement accepté par les pieuses Soeurs du dit Hôpital, il a été convenu, décrété et arrêté qu'en ce 23 octobre 1947, jour fixé pour la fête de chère Soeur Supérieure, nous ajouterons cette année, un quart de gloire et d'honneur à l'occasion de 25 ans de labours et de mérites de nos dévouées Missionnaires: Chères Soeurs Rosalie Parenteau, Sévérine Chartier, Marie-Ange Poisson, ainsi que notre bien-aimée Soeur Sainte-Eugénie qui arrivera ce soir de Flin Flon.

Notons en passant que cette fête a été préparée dans le plus grand secret et qu'il n'a pas été dévoilé, La surveillance a été active et vigilante, puisque nous en avons trois à l'hôpital même.

Après la salutation de chère Soeur Supérieure et de nos Vénérées Jubilaires, ce fut l'offrande des voeux à notre dévouée Supérieure intitulée: "Le livre mystérieux"

Les organisatrices ayant invité Monseigneur pour ~~une~~ visite à la communauté, il accepta comme toujours avec plaisir. Il sait fort bien que ses visites sont toujours désirées d'avance et accueillies avec enthousiasme de toutes ses Grises missionnaires. Dès 7.15 heures, toutes les Soeurs étant présentes, Monseigneur nous fit passer une agréable soirée chantante, entremêlée d'anecdotes comiques qui nous font rire de si bon coeur. L'heure du départ arrive trop tôt. Il faut être raisonnable, vu sa grande fatigue, puisqu'Il est arrivé de voyage ce matin à 4 heures. Un cantique à la Vierge, chantée en commun, avant le repos du soir, clôture cette charmante soirée. Deo Gratias.

.....

La chapelle a revêtu ses plus beaux atours. A six heures précises, Monseigneur fait son entrée solennelle accompagné des RR.PP. Chaput et Lavigneur et des Frères Dancose et Bédard. Les Rév. Pères de l'Evêché et les Soeurs de Sainte-Marthe viennent partager notre fête familiale. Le drame de la messe se déroule pieusement. Les Soeurs chanteuses exécutent leurs plus beaux cantiques et la chère Soeur Dalbec ses accords les plus harmonieux.

Son Excellence nous fait une intéressante allocution que nous nous sentons impuissantes de reproduire tel^{le}quell^e, mais nous noterons seulement quelques bribes happées au hasard. Rapportons-nous ce matin à une scène de l'Évangile qui n'est autre que celle de l'apôtre Pierre demandant à Notre-Seigneur: "Nous qui avons tout quitté pour vous suivre, que recevrons-nous?.....Le doux Maître qui voyait dans cette demande un coeur aimant, droit et sincère, sans s'impatienter de cette question, lui dit: "Vous qui avez tout quitté pour me suivre, vous recevrez le centuple en ce monde et la vie éternelle en l'autre"

N'est-ce pas ces paroles qui ont peuplé les déserts d'anachorètes, rempli les monastères, enthousiasmé les chères Jubilaires dont nous célébrons la fête aujourd'hui. Fête doublement chère, puisqu'elle a été préparée par la charité fraternelle. N'est-ce pas ces paroles qui leur ont fait quitter leur pays, leurs parents, leur berceau religieux pour venir se dévouer au service des pauvres et des malades du Keewatin. Oui, ce n'est que trop vrai, il n'y a que Dieu qui puisse attirer les âmes par le renoncement et le sacrifice.

Vous êtes, mes chères Soeurs, les plus beaux spécimens de l'humanité. Dans le monde on admire, on applaudit, on vante les vedettes de cinéma qui, pour la plupart en fait de morale, ne valent rien et par conséquent, ne sont pas d'un grand prix. Tandis que nous, nous devrions nous extasier devant ces Héroïnes de la charité qui ont brillé d'un éclat incomparable au milieu de leurs humbles et obscures tâches, souvent payées d'ingratitude. Oui, elles ont donné à l'Eglise et à leur communauté un total de cent cinquante ans de dévouement religieux. N'est-ce pas admirable.

Je ne veux pas blesser votre humilité, mes Soeurs. En cet heureux jour, vos âmes généreuses et droites se posent peut-être la question que le savant Bourdaloue posait un jour à Notre-Seigneur: "Etes-vous content de moi, Seigneur; vous auriez bien raison de ne l'être pas....." En fait d'amour et de sainteté, nous pouvons toujours progresser davantage. Il y a une réponse infaillible sur ce point. Avant de la donner, je vous demande: "Etes-vous contentes de Lui?.." Tout ce qu'Il a fait à votre égard: Vocation à la vie chrétienne, à la vie religieuse, ses grâces de choix sans nombre, ses joies, ses délicatesses, ses épreuves, ses croix....Est-ce que tout cela vous porte à Lui dire que vous êtes contentes de Lui malgré tout. Alors la réponse est que "Si vous êtes contente de Lui, Il est content de vous."

Un autre signe. Vous savez par la foi que l'Autorité remplace pour vous le bon Dieu sur terre. Vos Supérieures étant contentes de vous, alors une fois de plus Il est content.

Il n'y a pas d'illusion possible. Pour trois du moins d'entre vous, c'est la voie montante dont parle Mgr Baunard dans son livre intitulé: "Le Vieillard", voie où le ciel s'annonce plus près. Une vie si saintement remplie ne peut manquer de vous donner confiance en votre Epoux si aimant et fidèle.

Entre la trame du passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a celle du présent où sont nos devoirs que vous continuerez à remplir encore plusieurs années sous son divin regard. Avec vous, chères Soeurs, nous remercions le Seigneur de ce qu'Il a fait pour vous et Lui demandons de vous conserver encore longtemps pour le bien de l'Eglise, le salut des âmes et l'édification de la jeune génération.

Nos cordons bleus se sont surpassés pour nous servir des mets bien apprêtés et de circonstance.

A deux heures p.m., adresse à nos Vénérées Jubilaires apportée du ciel par leurs Anges Gardiens. A 7.15 heures une jolie cantate, etc.....le tout organisé et exécuté avec entrain et gaîté. Toutes les soeurs depuis les plus Anciennes jusqu'aux plus jeunes ont tenu à fournir leur part à cette fête intime et familiale. Nos chères Socurs musiciennes, violoniste comme Soeur Rémillard, pianiste comme Soeur Dalbec ont fait leur large part, je vous assure.

Nos Vénérées Junilaires sont heureuses de la belle fête. Dans leur humilité, elles trouvent que nous avons exagéré un peu, dans leurs vertus et exemples.... Quant à nous les plus jeunes, nous n'avons aucune contrition, et à la prochaine occasion, nous en dirons davantage. C'est peu pour prouver notre reconnaissance envers ces chères Devancières, à qui nous devons tout ce que la mission possède aujourd'hui. Profitons du vibrant exemple pour nous former des âmes viriles et généreuses. Ce que ces héroïnes ont fait, nous le pouvons avec la grâce de Dieu. Ces fêtes familiales resserrent de plus en plus les liens d'affection fraternelle, surtout dans nos missions lointaines.

Note....

Tous seront heureux de lire ici les impressions de voyage de S.E. Mgr La-jeunesse, telles que données d'abord au Rotary Club et puis dans la suite aux Chevaliers de Colomb de Flin Flon.

.....

Chers amis,

Dans le court espace de temps dont je dispose, il me sera impossible de vous donner tous les détails de mon long voyage qui a duré du 7 avril au 17 juin. Je vous dirai seulement quelques-unes de mes impressions personnelles.

Au début de l'année, il était difficile de se trouver un passage sur un bateau pour aller en Europe. Le principal but de mon voyage était de me rendre à Rome. Comme les Lignes Italiennes ne fonctionnaient pas à cette date, j'ai dû voyager sur un bateau de l'American Holland Line qui me conduisit de New York à Rotterdam.

Vous serez heureux d'apprendre qu'en Hollande, en Belgique, en France et en Italie où je suis passé, les Canadiens sont tenus en grande estime. Leur nom est vénéré et notre pays, à leurs yeux, est un pays plein de richesses et d'espoir pour l'avenir. Partout on reconnaît que le Canada a fourni un effort de guerre des plus considérables, eu égard à sa population.

On sait également que c'est d'une manière tout à fait désintéressée que le Canada n'a épargné ni ses hommes, ni son argent, ni son matériel. Notre pays combattait uniquement pour le triomphe de la justice et de l'équité. Il n'avait ni territoire à défendre, ni empire à conserver ou à agrandir, ni compensation à attendre en argent ou autrement pour ses immenses sacrifices.

Je dois ajouter encore que les soldats canadiens se sont fait sur les champs de bataille d'Europe un nom enviable par leur bravoure et leur savoir faire. A quelques exceptions près, on a loué aussi leur discipline. C'est vous dire que notre pays, qui,

il n'y a pas encore bien des années, était pour beaucoup d'Européens ~~une contrée peuplée~~ d'Indiens et de demi-civilisés, a pris à leurs yeux des proportions tout à fait avantageuses pour nous.

A mon arrivée à Rotterdam, j'étais reçu par un prêtre de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Dès que nous eûmes quitté le port, nous apercevons un peloton de soldats et mon compagnon était tout heureux de me dire: "Vous voyez que nos soldats ici portent le même uniforme que vos soldats canadiens." Un peu plus loin, nous rencontrons un groupe d'aviateurs. Eux aussi portaient l'uniforme canadien. On me fit également remarquer que de gros camions qui circulaient dans tous les sens à Rotterdam étaient les camions de guerre canadiens transformés en véhicules de commerce mais encore facile à reconnaître.

Il est évident qu'en Hollande, on nous garde un souvenir très reconnaissant et je suis certain que le Premier Ministre du Canada, le Très Honorable McKenzie King qui doit s'y rendre bientôt, y sera reçu avec beaucoup d'honneur et d'attention. J'ai entendu dire de la part de personnes très renseignées qu'au moins un cinquième de la population de Hollande désirerait passer au Canada.

Ce que je viens de vous dire de la Hollande, je pourrais l'affirmer de la France. Je ne ferai cependant que rapporter un petit fait. Le premier juin, j'étais en visite à Lourdes où, comme vous le savez, il y a un sanctuaire renommé. Ce jour-là il y avait pèlerinage. Plusieurs centaines de Français du diocèse de Lourdes s'étaient rendus à la grotte miraculeuse. Comme l'évêque du lieu était absent, le directeur du pèlerinage me pria de bien vouloir présider les cérémonies et me demanda également d'adresser quelques mots à la foule. Au cours de mon allocution, je leur rappelai l'effort canadien pour libérer la France. Je leur parlai de nos soldats morts au champ d'honneur sur les plaines de la Normandie. Lorsque je quittai la chaire, une vieille dame fendit la foule et vint se jeter à mes pieds. Elle me baisa les mains et me dit, les larmes aux yeux: "Je suis une Normande et ce sont les soldats canadiens-français qui m'ont libérée. Je viens vous remercier et vous prie de dire à tous vos compatriotes que nous n'oublierons jamais ce qu'ils ont fait pour nous."

Laissez-moi vous dire maintenant un mot des ravages de la guerre et de ses funestes conséquences. Il faut passer en Europe pour avoir une juste idée des dégâts causés par les bombardements. Il ne s'agit pas de quelques maisons détruites ici et

là. Ce sont des quartiers de villes entiers qui ont été complètement détruits et anéantis. Les débris ont été enlevés maintenant et il ne reste plus rien.

Pour vous représenter ces dégâts, figurez-vous que vous vous tenez sur le haut de l'hôpital et aussi loin que votre vue peut porter, vous n'aperceviez, de la ville de Le Pas que des rues et quelques pans de murs plus épais qu'on n'a pas encore démolis. Je me suis appitoyé sur ces ruines à Rotterdam, à Lisieux et à Monte Cassino en Italie.

A ce dernier endroit, sur le versant de la colline où se trouvait le célèbre monastère des Bénédictins, il y avait une ville de 15,000 habitants, 5 fois la population de Le Pas. Non seulement le monastère a été complètement détruit, mais, de la petite ville, il n'est pas resté une seule habitation debout. On n'a pas jugé bon d'enlever les débris et nous ne voyons là qu'un monceau de briques et de pierres.

Un autre spectacle qui vous crève le coeur et fait monter les larmes aux yeux, c'est celui des cimetières militaires. J'en ai visité un près de Maastricht en Hollande. Il y avait là alignées, dans un ordre parfait, 20,000 petites croix blanches représentant chacune un soldat américain. Aussi loin que la vue pouvait porter dans toutes les directions, nous ne voyions que des croix, tandis que sur un plateau un peu plus élevé se dressaient trois mâts et sur l'un d'eux flottait en berne le drapeau américain. Là encore les Hollandais pratiquent le culte de la reconnaissance. Ce jour-là il y avait au moins une centaine de personnes qui y étaient venues déposer des couronnes de fleurs sur la tombe des libérateurs de leur pays. Je me disais en moi-même devant ce spectacle navrant que tous ceux qui parlent de guerre, et font de la propagande de guerre, devraient aller faire de temps en temps une heure de méditation dans ce champ des morts où gisent 20,000 jeunes gens arrachés à leurs foyers à leurs épouses ou à leurs fiancées et qui dorment leur dernier sommeil en terre étrangère.

La guerre a désorganisé les pays d'Europe et les a laissés dans un état pitoyable de prostration. Il y a deux ans que les hostilités ont cessé, mais les traces de la guerre se voient encore partout.

Les chemins de fer ne fonctionnent pas encore normalement. Le service laisse encore beaucoup à désirer et il faut plus de temps qu'autrefois pour voyager. Ainsi en 1932 j'avais pu faire le trajet de Paris à Rome en 25 heures, tandis que cette année il a fallu passer deux nuits et une journée en chemin de fer pour parcourir la même distance.

C'est en Italie, peut-être, où les chemins de fer ont subi plus de dommages; les ponts ne sont pas encore complètement rebâti et l'on utilise des ponts temporaires. Les gares sont encore à moitié démolies et il y a pénurie de wagons. Sur les lignes locales, autour de Rome, on se sert tout simplement, pour transporter les passagers, de "box-cars" dans lesquels on met quelques bancs de bois. C'est tout le confort qu'on y trouve.

Il y aurait bien des choses à vous dire sur le rationnement. Ici, la guerre nous a demandé quelques petites privations, mais nous ne pouvons pas dire que nous avons connu ce que c'est que d'être rationné. Notre rationnement à nous n'était qu'une farce, comparé à celui qu'ont subi et que subissent encore les peuples européens.

Durant tout mon séjour outremer, je n'ai pas mangé de pain blanc une seule fois. Le pain qu'on nous servait, et encore en très petite quantité, était insipide et fait d'un mélange de farine de maïs, d'orge et de seigle. Les céréales sont choses inconnues sur les tables des vieux pays et le beurre, le sucre et toutes les substances grasses restent très rares et sont d'un prix exorbitant.

Les ruines morales ne sont pas moindres que les ruines matérielles. Les peuples sont comme écrasés sous le poids de leur infortune, le présent les accable et l'incertitude du lendemain les démoralise. Les souffrances du présent et les craintes du futur pèsent lourdement sur les âmes. Les bons surtout se sentent impuissants à lutter contre les éléments radicaux qui profitent du marasme actuel pour semer la haine et la division.

Durant mon séjour à Paris, j'eus à aller voir un dentiste. Celui auquel je m'adressai était un vieillard intelligent et très cultivé. Après avoir causé longuement avec moi de la situation politique et économique en France, il ajoutait d'une voix où se faisait sentir l'émotion: "J'aurai bientôt soixante-dix ans, mais je trouve ici la situation si précaire que je serais prêt à partir demain pour les États-Unis ou le Canada, si je pouvais obtenir mes passeports". Il faut qu'un homme de son âge en ait beaucoup sur le coeur pour parler ainsi!

Quelle conclusion tirer de cet entretien? C'est d'abord que nous devons nous estimer heureux de vivre dans un pays où règne l'abondance, la paix et la sécurité.

Nous devons remercier Dieu de nous avoir accordé si largement tous ces biens et agir en sorte de toujours les mériter.

Tandis que la Société des Nations cherche laborieusement la formule qui va ramener la paix sur la terre, n'oublions pas qu'elle a été énoncée depuis longtemps par le Dieu qui s'est fait homme pour nous, afin qu'en Lui nous soyons tous frères. Il serait facile de s'entendre entre nations si on mettait de côté l'égoïsme pour se souvenir: de faire aux autres ce qu'on souhaiterait qu'il nous fut fait à nous-même et de ne pas faire aux autres ce qu'on ne veut pas qu'il nous soit fait à nous-même.

Comme catholiques vous ne seriez pas satisfaits si je terminais cette causerie sans vous dire un mot du Saint Père. J'ai eu l'honneur et le bonheur de voir le Pape quatre fois et de l'approcher deux fois.

Le jour même de mon arrivée à Rome, le 27 avril, j'assistais à la béatification d'une petite fille italienne de douze ans, Maria Goretti, assassinée en 1902, martyre de la vertu de chasteté. Pour la première fois j'ai vu le Saint Père porté triomphalement dans la basilique de Saint-Pierre sur la sedia gestatoria par douze hommes, aux acclamations de la foule en délire. Il y avait là 50,000 personnes pour exalter le chef de la chrétienté.

Au jour de l'Ascension, j'avais encore le privilège d'assister, dans la même basilique de Saint-Pierre à une canonisation, celle de Saint Nicolas de Flue, ermite Suisse qui vivait au 15^{me} siècle. A cette occasion j'ai vu le Saint Père célébrer pontificalement la sainte messe devant tous les Cardinaux et Evêques présents à Rome et une foule innombrable.

Les splendeurs de ces cérémonies dépassent tout ce que l'imagination peut concevoir.

J'ai été reçu par le Saint Père, d'abord en audience commune avec les 70 membres du Chapitre Général des Oblats et enfin en audience privée. J'ai pu causer avec lui durant quinze minutes.

Voici en résumé l'impression que j'ai gardée de ces mémorables visites: "Pie XII est saint d'une sainteté rayonnante, une vertu sort de son auguste personne, tous

ceux qui l'approchent^{en} sont pénétrés; sa prière est continuelle, il est le Pape aux mains jointes et aux lèvres suppliantes, il s'entretient toujours avec Dieu; sa mortification héroïque est connue dans l'Eglise et elle alarme son entourage; durant les années de guerre dit la vénération populaire, il a su supporter la faim et le froid, se priver de tout confort, imiter les pénitences des Pères du désert; son corps débile, exsangue, translucide comme une figure de vitrail, disparaît dans le blanc de la soutane pontificale; il est vraiment le pastor angelicus; sa charité soulage toutes les misères physiques, intellectuelles et morales. Ce que le Saint Père a donné et donne encore dans le monde, en Italie et à Rome, égale et dépasse les plus abondantes distributions de vivres et de vêtements jamais faites dans l'histoire des hommes. Ces charités pontificales ont sauvé des millions d'enfants, des mères de familles, des ouvriers, des vieillards, des riches naguère superbes et des puissants, hier et peut-être encore aujourd'hui, ennemis de l'Eglise et du Pape. L'universalité et la profondeur de la charité de Pie XII se mesure sur l'amour surhumain et infini du Christ pour tous les hommes, même pour les judas; Sa Sainteté Pie XII est dans la plénitude du mot: le Vicaire de Jésus-Christ durant ces temps malheureux".

Quand vous avez vu PIE XII prier, quand vous l'avez vu célébrer les saints mystères, quand vous avez eu le bonheur de l'approcher, de vous entretenir avec lui et de recevoir ses conseils, quand vous l'avez vu lever les bras vers le ciel dans un geste magnifique pour vous bénir, vous vous sentez heureux et fier d'avoir un tel homme comme chef et vous vous dites: S'il y a sur terre quelqu'un qui soit digne d'être le Vicaire de Jésus-Christ lui-même, c'est bien PIE XII.

Le fil des événements.

Le bon Dieu veille toujours sur notre malade le R.P. Arthur Lajou-
nesse, en lui ménageant le courage et la patience qui font paraître moins longs les jours,
les semaines et les mois. Pour tenir en échec la gangrène qui ronge son pied, il faut
deux pansements aseptiques chaque jour, traitement assez douloureux mais qui lui sauve la
vie. La messe chaque matin, puis au cours de la journée un peu de lecture entrecoupée par
une couple de visites à la chapelle, tel est le programme habituel que lui trace la Pro-
vidence.

Le Frère E. Boucher est venu passer le mois de février à l'évêché
pour mettre la main à certains travaux d'urgence dans la cathédrale: nouvelle adaptation
de l'autel en attendant de pouvoir lui donner une apparence plus liturgique, puis remanie-
ment des confessionnaux, ce qu'on désirait depuis longtemps, surtout les paroissiens. Il
travailla aussi aux rayons de la bibliothèque de Monseigneur, fit quelques tables pour cha-
pelle portative etc..etc.....Nous l'aurions gardé encore un mois, même un an, mais il nous
quittait le 3 mars, appelé par les constructions d'Oxford House.

Le R.P. L. Lavigueur venait séjourner à l'évêché du 18 avril au 1er
juillet. Il apportait un précieux secours au personnel de l'évêché, alors que le R.P.E.Rin-
guet partait en long voyage vers Montmagny le 23 avril. Notre cher visiteur trouva faci-
lement de quoi remplir son programme quotidien par du ministère auprès des Indiens et aus-
si à la cathédrale. Entre-temps il faisait un voyage à Moose Lake avec le Frère Dancose le
15 mai, puis se rendait à Cranberry Portage le 7 juin. Il s'occupa aussi des malades du Sa-
natorium indien en allant leur dire la messe, prenant la peine de faire une visite la veil-
le pour entendre une quarantaine de confessions. Ce grand service rendu aux Indiens, le
R.P. J. Chaput ne fut pas le dernier à l'apprécier, celui-ci ayant déjà sa clientèle spi-
rituelle à l'hôpital, sans compter ceux qui viennent le visiter à l'évêché....en quête de
matériel.

Pour ne pas laisser dans l'abandon ses gens du Lac Indien, le R.P.
Lavigueur allait demeurer plus de deux mois avec eux, puis nous revenait le 15 septembre.

Le lendemain il était déjà en route pour Thicket Portage pour y prêcher une retraite de 6 jours, à l'occasion de la visite pastorale de Mgr M. Lajeunesse. Après la conversion des ouailles du R.P. Durand, le R.P. Laurent Poirier désirait aussi la même faveur pour Sturgeon Landing et venait chercher le R.P. Lavigueur le 7 octobre. Par une heureuse coïncidence, le R. Frère Georges Croteau prononçait ses vœux perpétuels le 11 octobre, ayant un prédicateur de circonstance pour rendre cette inoubliable cérémonie encore plus belle.

Revenu à l'évêché, le cher Père continua ses bons services, en particulier en aidant à mettre à jour les comptes des missions, tout en se réservant le temps de faire chaque jour deux classes de catéchisme à des enfants indiens à l'hôpital. Du 13 au 17 octobre il retournait à Thicket Portage, puis le 6 novembre autre course de ministère à Wabowden,....jusqu'à Gillam pour revenir à la fin du mois.

Toujours sur la brèche, le Frère H. Dancose continue d'être l'infatigable commissionnaire du Vicariat, expéditeur, jardinier etc....Mais en ces derniers temps, il a lâché la bride à son poulain pour rendre service au R.P. Durand. C'est que la construction de Herb Lake requérait la présence de quelqu'un pour aider et surveiller les ouvriers. Par trois fois il y fit un séjour assez prolongé: 24 juin au 9 juillet, 17 juillet au 1er août, 26 août au 26 septembre. En conséquence, le jardin devait se tirer d'affaire tout seul, n'eut été le dévouement efficace de nos Rdes Soeurs de Ste-Marthe pour le faire pousser bon gré mal gré. Pour sa part, le Frère Bédard échangea aussi une grande partie de son temps, échange d'un double mérite, puisqu'il n'y avait guère espoir de remise, sinon celle de nous faire manger des légumes cet hiver.

La 2ème édition de "Capitale d'une solitude" a mis en branle le personnel de l'évêché pendant les mois du printemps. Dans l'atelier du Frère Chs Bédard, bureau central d'expédition, l'on vit des piles de livres qui disparurent à mesure que les commandes arrivèrent. Mais, comme il arrive souvent à l'évêché, c'est aussi dans la cuisine que l'on trouva la source vitale pour lancer et soutenir cette nouvelle entreprise. En effet nos quatre Rdes Soeurs de Ste-Marthe, se faisant apporter 20,000 enveloppes adres-

sées, mirent dans chacune une circulaire, une carte et une enveloppe de retour, puis le timbre apposé, elles confièrent le tout à Saint Joseph. Il nous reste encore un bon nombre de volumes pour satisfaire les désirs de nos amis missionnaires.

Le Frère Léon Levasseur terminait son noviciat à Richelieu où il pronçait ses premiers voeux le 8 septembre. Pour s'être dévoué à l'évêché et ailleurs, il est resté bien attaché au Keewatin, comme le manifestent plusieurs de ses lettres. A l'occasion de son oblation, il exprimait de nouveau sa reconnaissance à Monseigneur et au personnel de l'évêché avec l'assurance de ses plus ferventes prières. En offrant des félicitations à notre Frère benjamin, nous demandons aussi à la Sainte Vierge de bénir ses études à Ottawa et de verser à pleine mesure dans son âme toutes les grâces qui font les saints prêtres missionnaires.

Obédiences....

Le R.P. Germain Turcot quittait Pakitawagan pour arriver au Lac Pélican le 26 février et devenir le compagnon du R.P. N. Guilloux.

Le R.P. Gérard Beudet allait se joindre au personnel de Cross Lake, le 13 mars.

Le R.P. Y Kéribin se rendait à la mission de Sandy Lake au début d'octobre.

Le R.P. Léo Clément recueillait la succession du R.P. Edouard Bleau à la Rivière au Boeuf le 4 août et le R.P. Pioger est devenu son socius.

Le nouveau compagnon du R.P. J. Bourbonnais est le R.P. Jean-Paul Poirier.

Pendant les mois d'absence du R.P. A. Chamberland, il fut remplacé à Norway House par le R.P. Rosaire Rho.

Le Frère G. St-Louis retournait le 2 juin dans la Province du Canada.

En octobre, le R.P. W. Dumont se rendait à Poplar River, étant remplacé à l'Île-à-la-Croix par le R.P. G. Burlot.

Cordiale bienvenue au R.P. Jean Mégret qui arrivait à l'évêché le 1er novembre, en route pour La Loche, sa première mission.

Le R.P. W. Malloy faisait ses adieux à Flin Flon le 2 septembre pour aller à Saskatoon comme curé de la paroisse de Saint-Joseph. Le R.P. J. O'Connor devenu curé a maintenant deux assistants: le R.P. M. Garrett Morris qui arrivait le 14 septembre et le R.P. Thomas O'Beirne, 31 octobre.

A Beauval, depuis les premiers jours d'octobre, le R.P. V. Bélanger s'occupe de la mission Sainte-Madeleine et le R.P. J.E. Perreault demeure maintenant à l'École indienne. Vers la mi-décembre, le R.P. Edouard Bleau doit aussi aller se joindre au personnel.

Nos visiteurs:

R.P. G.E. Trudeau, 8-10 janvier.

Frère St-Louis, 13 janvier au 5 février, avec séjour à l'hôpital.

Frère A. Talbot, 17-21 janvier.

R.P. N. Doyon, 22-28 janvier, 24 février, 12 mars, 12 mai, 11 juillet.

R.P. M. Landry, 5 février, 21 juillet, 20-26 août.

R.P. E. Desormeaux, 5 février.

Frère G. Croteau, 5 février.

- R.P. J. Egenolf, 10-15 février.
- Frère R. Ménard, 19 février, 15 avril.
- R.P. Cochard, 21 février, de Churchill.
- R.P. L. Moraud, 1-3 mars, 6-10 septembre.
- R.P. A. Chamberland, 1-3 mars.
- Frère Boisclair, 4 mars, vers Churchill.
- R.P. G. Beaudet, 5-11 mars.
- Frère A. Ouimet, 20 mars.
- R.P. W. Malloy, 21 mars, 18 août, 3 septembre.
- R.P. F.-X. Gagnon, 25 mars.
- R.P. Charles Choque, 15 avril, vers Churchill.
- R.P. F. Lapalme, 7-10 mai, 16-19 juillet, 18 août.
- Frère Paradis, 20 mai, vers Churchill.
- R.P. A. Darveau, 23 juin, 13 août.
- Abbé Lecompte, 28-30 juin.
- Abbés Garnier et Carmel, 3-4 juillet.
- R.P. Bazin, 8 juillet, vers Churchill.
- R.P. H. Thiboutot, 9 juillet.
- R.P. Godbout, 11-14 juillet.
- R.P. J. Bourbonnais, 19-21 juillet.
- Abbé Raymond, 5 août.
- R.P. Tourigny, 6-15 août, prédicateur de la retraite des Soeurs Grises et de la
Présentation.
- R.P. Rio, 2 septembre, vers Churchill.
- Frère Volant, 9 septembre, vers Churchill.

- R.P. J.E. Pelletier, 12 septembre, du Cap Dorset.
- R.P. Trinel, 16 septembre, vers Churchill.
- R.P. Papion, 30 septembre, vers Churchill.
- R.P. L. Clément, 11-13 octobre, vers Rivière au Boeuf.
- R.P. Ed. Bleau, 16 octobre.
- R.P. Vandavelde, 17 octobre, de Churchill.
- R.P. M. Dutil, 19 octobre.
- R.P. G. Oucharyk, prêtre ukrainien qui vient de temps à autre.
- R.P. G. Burlot, 11 novembre.
- R.P. John O'Connor, 13 novembre.

Dessertes visitées par le R.P. Durand, O.M.I.

- Barrows: 3-7 janvier; 19-25 février; 2-8 avril; 26-29 avril; 23-27 mai;
13-17 juin; 18-22 juillet; 5-9 septembre; 17-28 oct; 5 -11 novembre.
- Herb Lake: 9-15 janvier; 19 juin; 18 juillet; 22 juillet au 13 août; 19 août
au 3 septembre; 22-24 septembre.
- Thicket Portage: 23 janvier; 25 mars au 2 avril; 6-9 mai; 16-26 septembre (R.P.
Lavigneur); 14-17 octobre (R.P. Lavigneur); 29 mai.
- Cormorant: 27 février au 5 mars; 15-21 mai; 12 juin; 25-30 septembre; 7-10 oc-
tobre (R.P. Major); 30 octobre au 5 novembre; 20 novembre.
- Wekusko.....6 mars. Grand Rapide: 11-18 mars. Moose Lake: 19-21 mars; 2-6 oc
- Wabowden: 18-19 mars; 29 mai; 6 nov. R.P. Lavigneur. Gillam: Nov. (R.P. Lavigneur) 8-16
avril
- Cranberry: 10 mai; 11 oct. (Cette mission est visitée régulièrement chaque mois par le
R.P. Major, O.M.I.)

Sympathies.

Le 13 septembre, le bon Dieu appelait à lui la chère mère de notre Frère Charles Bédard. Avec lui nous partageons ce grand deuil, en priant pour celle qui fut si dévouée pour les missionnaires. Combien de services la famille Bédard aime à rendre à Mgr Lajeunesse chaque fois qu'il séjourne à Montréal. Comme témoignage de sympathie et de vive reconnaissance, Monseigneur chanta un service pour la chère défunte dans la chapelle de l'hôpital où les trois communautés de Religieuses se trouvaient réunies.

Au cours de l'année, le bon Dieu venait aussi cueillir pour le ciel:

La mère du R.Père M. Dutil, le 21 mars.

La mère de la Révérende Soeur Marie-Réparatrice, le 24 avril.

La mère du R.Frère Boisvert, le 26 avril.

La mère du R.Père E. Desormeaux, le 8 novembre.

Un souvenir dans nos prières est la meilleure expression de notre religieuse sympathie.

Nous recommandons aussi à vos prières l'âme de Mons. Joseph Hermansky décédé le 12 novembre. Un de nos meilleurs catholiques du Keewatin, il venait d'être décoré de la médaille "Bene merenti". En considération de sa généreuse charité missionnaire, les RR.PP. Durand et Lavigneur ainsi que nos Soeurs catéchistes allèrent assister aux funérailles le 15 novembre. Devant toute la population réunie, preuve d'un regret universel qui se manifestait aussi par des larmes, le R.P. Lavigneur crut opportun de dire quelques mots, faisant remarquer que cet homme n'avait jamais rien fait pour attirer l'attention, mais que ce regret universel était simplement le fruit d'une vie exemplaire et parfaitement chrétienne.

Nos postes missionnaires appelés communément
"Les Missions sur La Ligne".

Saint Ovide de Barrows.

Un retour sur le passé fait voir l'assiduité des prêtres de Le Pas à visiter cette mission. Monseigneur Charlebois, entr'autres, s'y rendit maintes et maintes fois et, on s'en rappelle, ce fut là qu'il y fit sa dernière randonnée. Les adultes en conservent un vivant souvenir et la mission elle-même, en hommage de perpétuelle mémoire, est dédiée à son saint patron.

Barrows est situé à l'extrême sud-ouest de la partie manitobaine du Keewatin, sur le lac Red-Deer, à 130 milles de Le Pas, par chemin de fer. Pour l'atteindre, on fait un détour de presque un demi cercle, passant les les diocèses de Prince-Albert et de Winnipeg.

Un voyage de nuit, filant bonne allure sur la ligne Flin Flon-Winnipeg où le Canadien National peut offrir des voitures plus confortables que sur la ligne de Churchill.

Le convoi arrive en gare à Barrows Junction à 1.21 a.m. Il faut maintenant embrayer en petite vitesse et franchir cinq milles avant d'être à la mission. Vous êtes en voiture ou en traîneau, assis sur une boîte, en plein coeur de nuit. Si, en hiver, vous avez un bon paletot, vous ne trouvez pas le chemin trop long, car les barrowsois ont des chevaux vraiment bons coursiers. Mais si la bonne Providence permet que personne ne soit à votre rencontre, vous êtes aussi bien de finir la nuit à la jonction et de ne vous remettre en route que le matin sur vos deux pieds et deux jambes. Encore, si c'est l'été et que vous êtes peureux, ne vous aventurez point seul: les ours aiment ce chemin tracé en pleine forêt.....En tout cas, on finit par s'y rendre.

Mais qu'est-ce donc que cette mission et qu'elle peut bien être son histoire? Vous vous le demandez, certes, à la vue de cet amas de bran de scie, semblable à

une colline en train de se boiser et dont le trop plein se déverse sur les alentours, à la vue de cette grosse bâtisse en ciment, portant les impitoyables épreuves de la foudre ou de la dynamite. Les maisons elles-mêmes ne vous parlent pas moins, en leur silence, et vous disent: "Un jour, nous étions belles".

Oui, ce poste du lac Red-Deer avait, quelque vingt-cinq ans passés, un centre d'attraction: une scierie. De tous les environs, la Compagnie Red-Deer recueillait ormes, cyprès, épinettes, qu'elles convertissait en bois de commerce.

C'était beau alors: une population de 500 âmes, dans un village éclairé à l'électricité et surveillé par un membre de la gendarmerie royale. Tandis qu'un médecin et une garde-malade s'occupaient de la santé des corps, les prêtres de Le Pas surveillaient la santé des âmes.

De cette gloire ancienne, il ne reste plus que des vestiges attristants que se partagent 18 familles blanches ou métisses. En tout 121 âmes, dont le principal gagne-pain est la chasse et la pêche.

La vie matérielle n'y serait pas trop dure cependant, si ne venait s'y mêler un vice destructeur de la vie corporelle et de la vie spirituelle: l'ivrognerie. Sans doute, ces gens sont plus faibles que méchants; ils n'en subissent pas moins les suites funestes et pernicieuses: pauvreté du logis et de la nourriture, ruine de la santé. Le pourcentage des mortalités infantiles est élevé et la tuberculose se prépare secrètement bien des victimes.

Que dire de la paix dans certains ménages? quelques faits sont terrifiants. Au printemps de 1946, une femme tenta de se suicider au moyen d'une carabine 22. Et, on le comprend, au sein de la population. En mai dernier, une autre fut victime d'une balle de même calibre. Elle mourut une journée après, munie ---Dieu en soit loué -- des sacrements de la Sainte Eglise. L'époux est gardé en prison, sous l'accusation de meurtre et attend le procès final en novembre prochain. Ces faits ont pour cause la boisson enivrante.

Dieu, dans sa grande miséricorde et selon ses voies à Lui, tire bon parti d'incidents malheureux. Voici que ces âmes se reconnaissent coupables et presque toutes ont abandonné ce vice lamentable.

Pour être complet au sujet de Barrows, il faut en mentionner les pu-

ces. Ah! comme elles y sont nombreuses! que puissant est chez elles l'instinct de conservation! Faute de sable, le bran de scie leur sert de demeure douceuse.

La puce! cette petite bête qui ressemble à une punaise couchée sur le côté, vous suit partout, vous caresse nuit et jour, même sur un beau train de première classe. Le plus agile de tous les animaux de la création, elle saute cent cinquante fois sa hauteur, rebondit en sautant et pique en rebondissant. Vraiment, de retour à Le Pas et pour vous soulager, vous faites bien mieux de vous jeter sous une pluie de torrent et de savon.

Et avec les puces, la gratelle. Les gens les plus propres, grâce à de bons remèdes, s'en débarrassèrent en quelques jours. Les autres en eurent pour des mois à souffrir des démangeaisons aigües.

Cependant Barrows a son bon côté. Je veux parler ici de l'école, seule chose qui demande des gens une contribution en deniers publics. En effet, le terrain lui-même appartient à la susdite compagnie et est exempt de taxes.

La maison d'école fut achetée par Monseigneur Charlebois et est propriété du Vicariat. Cela date d'assez loin, puisque l'école verra bientôt arriver entre ses murs la troisième génération. La bâtisse elle-même est encore bonne, ayant cependant besoin de nouvelles fondations et d'une couche de peinture à l'extérieur. Travail que les gens veulent exécuter sous peu. La moyenne des élèves est d'une trentaine d'enfants.

Une fois de plus s'offre l'occasion de louer le système des écoles confessionnelles. Les maîtres furent toujours des catholiques et, souvent, d'anciens scolastiques oblats. Grâce à leur dévouement et à leur savoir-faire, grâce aussi à l'appui financier de notre Evêque en faveur de la demi-heure quotidienne de catéchisme, nos enfants reçoivent une éducation cent pour cent catholique.

Là, le prêtre ne se heurte pas à une mentalité protestante ou indifférente. Les enfants sont obéissants et très polis. Ils sont simples aussi et exempts de préjugés. A votre demande de se rendre au catéchisme, à votre conseil de se confesser et de communier, ils se soumettent spontanément.

C'est le côté consolant de cette mission, reposant même, à l'encontre de toutes les autres sur La Ligne. Cette mentalité perce chez tous, jeunes gens, jeunes filles, parents, et nous délivre de la plaie des mariages mixtes. Depuis dix ans qu'un témoin de Jéhovah dépense son zèle pour leur inculquer sa doctrine. On ne l'écoute pas, on le met à la porte, on brûle ses livres.

Ils ont donc beaucoup de foi et le salut est peut-être bien près d'eux. On le vit bien à Pâques dernières où ils purent célébrer la fête avec plus de dévotion. La présence parmi eux des Révérendes Soeurs catéchistes leur en fournissait une occasion toute spéciale. Tout est à point là où elles se trouvent et le chant lui-même est si beau et si pieux. Aussi les gens apprécièrent cette grâce selon sa juste valeur. Presque tous ont fait leur devoir pascal et, cette fois, vraiment on manquait de place dans la chapelle.

Des jours comme celui-là réconcilient une population avec Dieu et attirent sur elle pardon, secours et bénédictions.

Quatre âmes, négligentes depuis plusieurs années, n'ont pas encore répondu aux appels de Jésus. Daigne la douce Marie, refuge des pécheurs, les attirer à son divin Fils. C'est un vœu formulé en une ardente prière.

Marcel Durand, prêtre, O.M.I.

En la glorieuse Assomption de Marie 1947

Le Pas, Manitoba.

Constructions.

Les temps durs n'ont pas empêché les bruits du marteau de se faire entendre de divers points du Vicariat.

- 1) Chagona: Au Cours de l'été, le R.P. Louis Moraud a réussi à faire construire une petite chapelle à La Puise.
- 2) Cumberland: A l'arrivée des Soeurs de Saint-Joseph, le R.P. N. Doyon leur cédait une large partie de sa résidence, mais largeur très relative et plutôt étroite pour une nouvelle communauté. Un modeste couvent a donc été construit pour les Religieuses qui se dévouent pour l'éducation des enfants.
- 3) Herb Lake: Le R.P. M. Durand a rédigé l'article suivant pour l'Agence Romaine des Oblats de Marie Immaculée....."Le 22 septembre 1947, Son Excellence Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, Canada, bénissait une nouvelle chapelle à Herb Lake.

Cette mission est située à 105 milles de Le Pas, Manitoba, en un endroit où le sol décèle de riches minerais. La population est de 144 âmes dont 68 catholiques, la plupart canadiens français ou métis. Jusque-là, les offices religieux se célébraient en une maison bien pauvre de 20 par 20 pieds. La nouvelle chapelle mesure 24 par 36 pieds. Une allonge de 12 par 24 pieds servira de demeure au prêtre qui visitera périodiquement cette mission de Le Pas.

Les matériaux et la main d'oeuvre ont coûté cher. Une très minime partie du coût total fut payée par les gens de l'endroit; le reste, par Son Excellence le Vicaire Apostolique. L'automne n'en était qu'à sa toute première journée; cependant le début de la cérémonie dut se faire au sein d'un épais brouillard de neige tombant à profusion sur nos rituels.....La mission fut dédiée à saint Henri, empereur et confesseur.

- 4) Pakitawagan: Le R.P. E. Desormeaux est tout heureux d'avoir terminé en septembre une petite chapelle située au nord de sa mission, à l'endroit qu'on appelle Rivière de la prière. Elle est dédiée à Notre-Dame de la Prière, un beau titre qui convient si bien à la Sainte Vierge.

Depuis longtemps le cher Père attendait aussi le jour où il pourrait reconstruire sa résidence missionnaire. Après des mois de travaux, il est maintenant installé dans une maison 35 x 27, avec tout ce qu'il faut pour ensoleiller ses vieux jours.

LE SAINT EVANGILE en MONTAGNAIS.

Le R. Père J.B. Ducharme a terminé la traduction du Saint Evangile en montagnais et 1744 exemplaires sortaient des presses en juillet. La présentation d'un volume au Saint Père a été formulée comme suit:

Très Saint Père,

Ce modeste volume, que nous vous offrons respectueusement, est le Saint Evangile. Le Rév. Père Jean-Baptiste Ducharme, O.M.I., missionnaire depuis trente et un ans au Keewatin, a traduit en montagnais les "quatre Evangiles en un seul" du Chanoine Weber. Il est le premier à présenter un tel ouvrage en cette langue. Cette entreprise n'était pas facile, car les langues indiennes n'ont pas toujours les mots voulus pour rendre le sens des paraboles et expressions bibliques.

Un Métis montagnais avait fait un essai de ce genre. Son manuscrit a été très utile au Père Ducharme. Plusieurs mots difficiles étaient traduits par quelqu'un qui avait le génie naturel de la langue. Cependant, cet homme, malgré sa bonne volonté, n'avait pas assez d'instruction pour toujours comprendre le sens exact du texte original. Il a fallu au Rév. Père repasser chaque phrase et donner au tout la tournure appropriée.

Les premières pages de ce volume sont consacrées à l'explication de certains termes: différentes appellations de Notre-Seigneur, Temple de Jérusalem, Fêtes des Juifs et certaines coutumes d'alors. Ensuite vient le texte lui-même, le tout écrit en caractères syllabiques.

Les Montagnais, qui n'ont pas l'avantage de fréquenter l'école, peuvent apprendre facilement à lire ces caractères et ainsi s'instruire, même quand ils sont dans la forêt à chercher leur subsistance.

Un journal, écrit de la même manière, leur parvient chaque mois. Ce

périodique a pour but de leur rappeler leurs devoirs et de les mettre un peu au courant de ce qui se passe dans le monde.

Grâce à l'Évangile traduit maintenant en leur langue, ils pourront le lire et relire et, espérons-le, conformer leur conduite à Ses précieux enseignements.

Daignez, Très Saint Père, croire en notre attachement filial et respectueux.

Nous implorons votre paternelle bénédiction pour l'auteur de ce volume ainsi que pour les fidèles, missionnaires et évêque du Vicariat du Keewatin.

(Le 28 octobre 1947)

A Sa Sainteté Pie XII

Cité Vaticane
Italie

EN FAISANT le TOUR du KEEWATIN.

Ile-à-la-Crosse.

A son retour de France au commencement d'août, le R.P. Remy écrivait quelques mots au courriériste, puis ajoutait:

"J'ai trouvé le R.Père Rossignol changé, il fut sérieusement malade; il part cependant aujourd'hui (12 août) pour le Lac Serpent afin d'y passer la fête et visiter les gens....Il y a maintenant un service d'avion hebdomadaire...ainsi je suis moins inquiet.

"Les vacances me semblent un rêve vite passé. J'ai pu jouir de mes vieux parents pendant quelques semaines; et une fois encore ils ont pris courageusement la séparation, les reverrai-je? Dieu le sait, en tous cas, Lui si miséricordieux leur tient compte de ce sacrifice renouvelé."

Le 23 octobre, dans une lettre au R.Père Chaput:

"Fin seul! le Père Rossignol est parti lundi dans un avion allant au lac Serpent, il devait servir d'interprète: nous ne le reverrons pas avant décembre. Le Père Lemay, votre successeur Crisologue au lac Canot, il y restera jusqu'aux glaces; ce séjour l'aidera grandement. Le Fr. Boisvert est toujours à Beauval, tandis qu'ici le Fr. Rioux travaille l'électricité que le Fr. Roy n'avait pas eu le temps ou les moyens de finir. Donc tout va bien, moins que jamais je trouve les loisirs de m'ennuyer!

A l'école nous sommes "pleins": 123 enfants dans les deux bâtisses: on ne peut en prendre plus parce que la chapelle ainsi que le réfectoire commencent à être étroits; d'un autre côté les maîtresses font asseoir leurs enfants par terre: manque de matériel!"

La Loche (Extrait d'une lettre, 31 août 1947)

Surtout ce qui me pousse à vous écrire, c'est le désir de vous mettre au courant de ce qui s'est passé à la convention des maîtres et maîtresses du Nord à Prince Albert. Pour ce qui nous intéresse, la cause de l'Eglise, nos Soeurs Yvette Lapointe et A. Brady sont à l'honneur, la première élue présidente et la deuxième secrétaire de l'association. Pour ce qui concerne la constitution, un comité de trois a été choisi: ma Soeur Louis Marie de la Présentation de Green Lake et Soeur Antoinette Laramée de Beauval. J'oublie la troisième. C'est entre bonnes mains. Sur 24, nous étions 19 catholiques dont 14 religieuses.....

Soeur C. Beaudoin, s.g.m.

Cross Lake.

Il y eut beaucoup de maladie au cours de l'hiver dernier, sur la réserve. A la date du 24 avril, les éphémérides des Rdes Soeurs Oblates disent ceci: "Enfin l'épidémie a pris un autre chemin. A certains jours, la classe fermait à midi et c'était une course aux malades. Pendant ces quatre derniers mois, il y eut 572 patients soignés, tant à domicile qu'au dispensaire. Soeur Supérieure ou Soeur Saint-Victor répondent à ceux qui viennent pendant les heures de classe, mais l'affluence est entre les heures de classe."

Le 9 mai, l'épidémie de la grippe se faufilait dans l'Ecole même, et le R.P. Trudeau écrivait en juin: "Tous nos enfants en ont été atteints pendant une dizaine de jours. Le Père Beaudet et le Frère Nadeau se sont payé le luxe d'une semaine au lit. Notre Rde Soeur Supérieure l'a eue à deux reprises et même notre garde-malade, Rde Soeur Saint-Luc, a dû passer une semaine au lit. Un de nos grands garçons a fait une pneumonie. L'ayant envoyé d'urgence en avion à l'hôpital de Norway House, il y succombait quatre jours après son arrivée. Comme ses parents demeuraient à Norway House, ils ont au moins eu la consolation de le voir avant sa mort; ils ont aussi pu se rendre compte que nous avions fait l'impossible pour essayer de lui sauver la vie. Le bon Dieu en avait décidé autrement. Peu après cette épidémie, une de nos filles a eu les fièvres scarlatines, mais nous avons réussi à la guérir....."

NOUVELLES de STURGEON LANDING. (21 octobre 1947)

La nouvelle année scolaire réunit à Sturgeon Landing 118 élèves. Les nouveaux à eux seuls sont au nombre de 39, grâce en partie à la mission du Lac Caribou qui renoue une vieille tradition en nous envoyant un contingent de 13 élèves dont 7 Montagnais. Avec un pareil nombre de nouvelles recrues, l'école devrait normalement déborder, mais nous avons par ailleurs à déplorer la désertion de nombreux anciens que les parents retirent trop tôt, par pur caprice en bien des cas. C'est dommage pour les enfants et pour l'école en général, où la moyenne de formation et d'instruction se trouve par le fait même reculée.

Par chance qu'une quatrième institutrice nous a été donnée cette année par la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph; cela nous permet de faire donner aux nouveaux et presque nouveaux une attention plus spéciale qui les fera se dégourdir plus vite.

Dans le personnel des Religieuses, il faut noter avec l'arrivée de Soeur Saint-Léopold, la nouvelle institutrice, la venue de Soeur Madeleine de la Croix, qui remplace à la couture des filles Soeur Saint-Praxède, retournée à Sandy Bay.

Durant l'été, le personnel des Religieuses fut considérablement réduit pour un temps: 2 Soeurs étaient aux cours d'été à Winnipeg, 2 à Lebret pour les cours de cuisinières donnés par le Département des Affaires Indiennes, 1 en voyage dans l'Est, une autre à Cumberland pour prêter main-forte à la cuisine durant la construction de leur couvent. Cela n'empêcha pas les autres d'employer leur temps et leurs talents à l'amélioration de la maison et de ses alentours, et elles nous donnèrent un fameux coup de main au jardin, où l'absence du Frère Saint Louis retourné dans la Province de l'Est se faisait sentir plus vivement.

La Providence voulut bien bénir les efforts de tous et le jardin fut un vrai succès; tout réussit, y compris tomates, blé-d'inde sucré et céleri qui demandent une plus longue saison; nous avons eu à manger et gardons encore dans nos caveaux et en conserves quantités de légumes variés. Nous avons aussi des patates suffisamment.

Par ailleurs nous avons été éprouvés pour le foin et le grain. Le foin

fut moins abondant que d'habitude. Le grain poussa bien mais quand vint le temps de le couper il avait tellement plu que la moissonneuse ne put être utilisée. Finalement quand le temps le permit, il fallut couper avec la faucheuse, et une grande partie du grain était déjà tombé sur le champ; la perte de l'avoine est pour nous un gros dommage. On ne put en battre qu'une faible partie; le peu de blé et d'orge qu'on avait semés purent, eux, être récoltés et battus avec profit.

Une grosse construction vient de surgir près de l'école; c'est un grand hangar à machine de 100 pieds par 22. Construit sur le modèle de celui de Cross Lake dû au Frère Boucher, le nôtre, plus grand, est l'oeuvre du Frère Georges Croteau, dont c'est la première grosse construction. Il peut en être fier, car c'est bien fait et solide et de belle apparence avec sa peinture rouge bordée en blanc. A part la couverture en bardeau acheté, tout le reste du bois sort de notre propre moulin à scie.

Le printemps dernier notre moulin à scie, sous la main encore du Frère Georges, a débité environ 100,000 pieds de bois. Il y en a eu pour notre hangar et autres petits travaux, pour la planche de fond du couvent de Cumberland et on trouvera bien un usage pour ce qui reste.

Tous se réjouiront avec nous de la profession perpétuelle du Frère Georges Croteau qui a eu lieu ici le 11 de ce mois d'octobre. Nous l'avons fêté simplement mais bien sincèrement. A nos prières de reconnaissance, s'ajoutent nos demandes au Maître de la Vigne, afin que d'autres coeurs généreux viennent grossir les rangs de nos chers et valeureux, mais trop peu nombreux, Frères convers. Le Rév. Père Lucien Lavigueur était présent pour la circonstance et donna le sermon.

Durant son séjour parmi nous, le Rév. Père Lavigueur donna une retraite aux Indiens et Métis de la place. C'était un événement, car à cause de leur petit nombre, nos Indiens d'ici n'ont pas le privilège d'une mission prêchée au moins tous les trois ans au cours de la visite pastorale.

CHSH calling..... Si vous entendez cet appel à la radio, sur 22.40 KC, c'est que vous avez capté le poste radio-téléphonique de Sturgeon-Landing. Depuis le 1er avril, il nous est ainsi possible de communiquer avec Le Pas et cela nous a

déjà rendu d'inappréciables services. Mons. Leo Hamers du Pas, qui nous a aidé à obtenir l'appareil et la license, s'occupe également tous les soirs à 6.30 p.m. de recevoir nos messages quand il y en a ou de nous en envoyer. Le jour viendra peut-être, nous l'espérons, où nous pourrons communiquer directement avec l'Evêché.

Laurent Poirier, O.M.I.

Sherridon (un mot du Rév. P. Lapalme, 7 novembre)

"Une nouvelle qui peut vous intéresser, c'est que j'ai obtenu la permission d'aller enseigner le catéchisme aux élèves de l'école de Cold Lake, une heure par semaine. J'ai 35 élèves catholiques à cette école. Il y en a une vingtaine d'entre eux qui ne venaient pratiquement jamais au "Sunday School".

Beauval.

Pour cause de maladie, la Rde Soeur Léonie Beaulieu a dû finalement accepter le sacrifice de quitter sa chère Ecole de Beauval, après six ans de dévouement comme Supérieure. Sa remplaçante est la Rde Soeur Marthe Lamy. Il faut aussi mentionner le départ de Rde Soeur B. Dumoulin que l'obéissance a transférée à Blue Quills, Alta. Ces deux vaillantes missionnaires ont travaillé sans compter et méritent un perpétuel souvenir de reconnaissance.

Lac Caribou (Extraits des lettres du R. Père J. Egenolf, O.M.I.)

15 juillet, 1947.

Avant hier je suis revenu de ma visite des camps au petit Lac du Brochet. Tous les Indiens s'étaient réunis dans un seul camp pour y rencontrer leur missionnaire. J'ai passé toute une semaine avec eux pour leur prêcher une retraite. Leur bonne volonté et leur bonne conduite pendant ces jours de prières furent louables. J'espère que les grandes et nombreuses grâces accordées par le bon Dieu durant ces beaux jours porteront de bons fruits pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes de nos pauvres fidèles. La chaleur et les maringouins nous ont fait souffrir beaucoup pendant les heures des exercices sous la tente. J'ai encore le cou et les oreilles tout gonflés des piqûres de ces bêtes féroces, jour et nuit. Maintenant je suis à l'abri de ces misères à la mission.

Dimanche soir, j'ai commencé la mission annuelle pour nos gens qui restent autour de notre église. Ce n'est pas un petit travail, faire comprendre leurs devoirs de chrétiens à des gens qui ne savent pas pourquoi ils sont sur cette terre et qui ne comprennent guère que ce qui se voit des yeux et se touche des mains. Et le pire semble être qu'ils sont faibles de volonté. Je compte sur le secours de la grâce de Dieu, sur l'aide de notre bonne Mère du ciel et de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus pour un certain succès dans mes efforts.

Je ne sais presque pas comment vous remercier pour les beaux présents que vous m'avez envoyés de Rome. Je vous suis très reconnaissant pour tout, mais surtout pour la Bénédiction Apostolique du T.S. Père. Celle-ci, j'espère, m'aidera grandement à devenir meilleur et plus fervent dans le service de Dieu. Une simple bonne volonté ne suffit souvent pas pour se tenir à la hauteur de sa sainte vocation. La Bénédiction de Notre Saint Père stimulera ma volonté à continuer mon oeuvre apostolique et ma sanctification personnelle, plus énergiquement. Veuillez y ajouter votre bénédiction et vos ferventes prières qui me rendront plus apte à remplir mes devoirs le mieux possible.

Le Frère Drouin va bien....Encore une fois, merci.....

.....

Le 2 septembre:

Le 15 août dernier, jour anniversaire de ma première profession religieuse. il y a cinquante ans, je l'ai passé sans bruit de fête extérieure, avec le bon Dieu seul. Durant la sainte messe, le matin, avant la sainte communion, j'ai renouvelé mes vœux. Le reste de cette journée fut employée à rendre grâce à Dieu pour toutes les nombreuses et grandes grâces reçues depuis le 15 août 1897, et à demander pardon pour toutes mes fautes depuis les derniers 50 ans de ma vie religieuse. Je n'ai pas oublié, non plus, de demander au bon Dieu et à notre Mère Immaculée du ciel de nouvelles grâces pour l'avenir.

Je suis maintenant arrivé à la dernière étape de ma vie. Il s'agit de vivre de sorte qu'elle soit une préparation immédiate pour le grand jour décisif où je devrai rendre compte de toute ma gérance au Juge infiniment miséricordieux, mais aussi infiniment juste.

Ma santé est bonne et je ne fatigue pas encore trop en faisant quelques travaux manuels que je considère nécessaires ou très utiles pour le bien matériel de ma chère mission. Je ne comprends pas pourquoi je devrais toujours ménager les forces physiques que le bon Dieu m'accorde encore. Quand on me dit: ménagez-vous, ne vous fariguez pas etc.....je pense toujours à ce fameux serviteur qui préféra enfouir son unique talent dans la terre, au lieu de s'en servir. Je ne crois pas et je ne croirai jamais que j'ai le droit de me reposer, excepté dans l'éternité. Elle est assez longue pour se reposer....

Mission Sainte-Gertrude
Pelican Narrows, juin 1947.

Bien chers Parents et Amis,

Avec ce 1er anniversaire de mon arrivée en mission, j'en profite pour vous donner de mes nouvelles. Je me bornerai à énumérer les événements au fur et à mesure qu'ils se sont passés, essayant de m'en tenir qu'à ce qui peut intéresser tout en m'efforçant d'être assez bref. S.V.P. excusez les transitions parfois un peu brusques.

Plusieurs s'intéressent à l'oeuvre qui m'est chère, les lettres que je reçois depuis décembre et les sacrifices que plusieurs se sont imposés pour aider et soutenir le travail apostolique témoignent assez leur vif intérêt pour les missions; ce qui m'est d'un grand encouragement.

À la mi-décembre le R.P. Désormeaux revenait à son poste, heureux et content. La joie n'était pas moins grande chez moi de le voir de retour. Ses deux mois passés dans la Métropole ne lui ont nullement fait envier le sort de ceux qui vivent dans ce grand monde moderne.

Le croirez-vous, peu à peu, les progrès modernes pénètrent jusqu'au grand nord. Au cours de décembre, le marchand général de Pakitawagan qui fait aussi la traite des fourrures avec des Indiens, recevait un auto-neige "Snow mobile" neuf, valeur \$3000.00 Il espère accumuler davantage en faisant lui-même le transport de ses marchandises, en diminuant les dépenses. S'il est presque impossible de faire et d'entretenir des routes dans nos contrées, à cause des lacs et des marais sans nombre, en hiver la chose est moins compliquée. Avec cette machine, même s'il y a plusieurs pieds de neige et aucun tracé, facilement on peut filer à grande vitesse sur les lacs, à travers les marais.. à la condition que tous soient gelés bien entendu....Il n'y eut qu'à ouvrir des débouchés, permettant de communiquer d'un lac à l'autre i.e. serper et nettoyer des chemins.....et... "la route est belle."

Grâce à cette machine, une bonne partie de la population de Pakitawagan put venir fêter Jésus de la crèche à la Mission. Les femmes et les enfants voya-

gèrent en auto et les hommes s'occupèrent de leurs chiens. Ainsi à la moitié environ de la population fut facilité le trajet pour se transporter auprès de Jésus naissant pour cette sainte nuit de Noël.

La période la plus froide de l'hiver fut précisément celle des fêtes. Dieu sait ce qu'il fait....plusieurs auraient souhaité que le froid vint en un autre temps, car ce fut juste durant cette époque que les Indiens durent le plus voyager, le trajet aller et retour de leurs campements à la mission; de plus une fois installé chacun chez eux, à Pakitawagan, ils durent se trouver du bois de chauffage, de la nourriture pour eux et leurs chiens, etc.....Pour la plupart des Indiens de nos régions, la provision de bois comme de tout le reste ne dépasse guère ce qui est nécessaire pour tout au plus une semaine, souvent moins. "A chaque jour suffit sa peine", semble être leur devise. Alors vous comprenez sans difficulté qu'avec une telle température, le temps des fêtes fut loin d'être uniquement quelques jours de repos et de délassément pour plusieurs.

Le premier de l'an passé, sans retard, chacun regagna avec les siens son campement. La vie quelque peu mouvementée des fêtes fut vite remplacée par celle plus calme et plus tranquille des anciens jours. Maintenant que le trajet pour visiter les différents campements Indiens aux alentours de la Mission, peut se parcourir en auto-neige, le Père Désormeaux vend tous ses chiens avec les attelages et les traînes. Il sera moins coûteux, pense-t-il, de missionner en déboursant les frais nécessaires pour se faire transporter aux divers campements, que de nourrir et d'entretenir, été et hiver, une douzaine de chiens.

Après être demeuré plus d'un mois à la Mission, au cours duquel il passa près de 2 semaines dans un poste de desserte, le Père Désormeaux dut s'absenter pour aller faire sa retraite annuelle. On profita de ce rendez-vous des missionnaires pour fêter les noces d'argent sacerdotales de deux apôtres du nord, le Père Désormeaux était l'un des héros de la fête.

Le sort voulut que juste durant ce temps d'absence du Père à la Mission, l'on vint avertir qu'il y avait une femme mourant à quelques 50 milles de Pakitawagan et qu'elle réclamait ardemment la visite du prêtre. Etant seul prêtre à la Mission, la question du choix fut vite réglée, mais le moyen de me transporter auprès du chevet de la malade fut un peu plus compliqué. Il n'y avait plus de chiens à la Mission. L'auto-neige ne pouvait encore se rendre à cet endroit, l'on n'était qu'à faire le chemin dans les portages afin de permettre à la machine de passer et l'on ne comptait finir le travail que

dans une dizaine de jours. Donc il fallait chercher un autre moyen. Les gens qui vinrent annoncer la nouvelle ignoraient que le Père avait vendu ses chiens, n'ayant pas prévu la chose ils avaient déjà plus que leur charge pour leur retour, impossible de faire route avec eux. Il fallut donc chercher quelqu'un qui accepterait de me conduire à cet endroit avec ses chiens. Le choix était assez limité, car à cette époque de l'année presque tous les gens étaient à leurs campements.

Tout s'organisa tant bien que mal et le 14 février au matin "all aboard"....La journée s'annonçait bien belle, quoiqu'il fallait affronter un léger vent par une température de près de 40 sous zéro. Le salut des âmes ne s'opère que par le sacrifice.....En 12 heures de marche la distance fut parcourue. C'est dire qu'il faisait nuit déjà lorsque j'arrivai à destination.

Pour comble d'épreuves, la malade avait déjà rendu l'âme...Je fis mon acte de résignation à la sainte volonté divine. Dès mes préparatifs j'avais offert à Dieu tout ce que me coûterait ce premier voyage missionnaire afin que cette pauvre femme fasse une bonne mort, demandant à Dieu de m'aider pour bien préparer son âme au grand voyage...Je ne doute pas que Dieu à qui tout est présent, ait tenu compte de mon sacrifice.

Comme l'objectif de mon voyage était pour ainsi dire réalisé, il ne s'agissait que de reprendre la route du retour, mais auparavant il fallait laisser un peu de repos aux chiens, une journée n'était pas de trop. Dimanche, jour fixé pour le ~~un-peu-de-repos-aux-e-iens~~,--un retour, la température était plutôt incertaine, "un oeil de bouc" au soleil levant et un bon vent du nord. Mon guide crut prudent de retarder le départ. Entre temps je visitai un peu les gens, mais comme mes connaissances du dialecte cris étaient encore très limitées et que ce n'était que le petit nombre qui connaît l'anglais je fus un peu forcé à la stabilité. Je conversai assez peu, je me contentai d'observer les us et coutumes de ces gens et de m'ouvrir les oreilles lorsque j'entendais parler cris. Je pouvais suivre un peu les conversations car ce sont des gens qui gesticulent beaucoup, ce qui me permettait de conserver au moins le fil du discours.

Lundi 17 février, en ce grand jour de fête pour tout oblat, je reprenais la route du retour. La température n'était pas très clémente mais qu'importe...

Le vent qui était nord-est pour la venue était maintenant nord-ouest; c'est dire qu'il fallait encore lui faire face. L'on n'a rien pour rien....En moins de 12 hres cette fois, la route était franchie, avec seulement 4 chiens pour tirer la traîne, chargée des passagers, des sacs de couchage et de quelques effets pour mon guide et moi-même.

Quoique peu fructueuse j'étais content de cette première tournée de ministère. En plus de me faire mieux connaître et plus aimer l'Indien, ce voyage eut pour effet de stimuler mes ardeurs à l'étude. Sans la connaissance du dialecte des gens, impossible d'être vraiment à la hauteur de la tâche, l'expérience venait de m'en convaincre davantage.

Vendredi de cette même semaine, 21 février, le P. Désormeaux était de retour de son voyage. Sans retard il m'annonça ma nouvelle obédience. Ajoutant "il faut vous rendre à destination dans le plus bref délai". Dans un tour de main, j'empaquettai mes quelques livres et mon linge, ficellai mes malles et deux jours plus tard, i.e., dimanche le 23 février, avec armes et bagages je quittais Pakitawagan à la faveur des ténèbres, comme un oiseau nocturne.....Il n'était que 4 hres du matin. Ce fut avec l'auto-neige que je fis la première étape..."sur la route de....vers d'autres cieux. Après l'auto-neige j'utilisai le Can. Nat. Railway, puis l'automobile et enfin l'avion.

J'arrivai à destination mercredi 26 février. Le confrère que je venais remplacer ignorait encore le sort qui lui était réservé, ce qui permit de passer quelques jours ensemble. Je suis maintenant en Saskatchewan, sur le 55^e degré de latitude nord et le 103^e degré de longitude ouest. Pelican Narrows, mon nouveau poste, est l'une des plus vieilles missions du Nord. Les missionnaires de la première heure en route pour l'Ile-à-la-Crosse passèrent par ici. Des 1850 le missionnaire avait déjà conféré le saint Baptême à quelques enfants et avait aussi commencé son oeuvre d'évangélisation. Une bonne partie de la population adhéra sans difficultés à notre sainte Religion. Le missionnaire demeurait alors chez l'employé de la Compagnie de la Baie d'Hudson, Mons. Antoine Morin. La meilleure chambre lui était réservée, elle servait aussi d'église et d'école.

A la mort de ce Mons. Morin, le missionnaire disait: "il a droit à un souvenir perpétuel au memento des morts". Ce brave chrétien avait gvement travaillé de pair avec le prêtre. La mission fut d'abord dédiée au Sacré-Coeur de Jésus pour être ensuite placée sous le patronage de Sainte Gertrude. La première église fut construite

vers 1875 et mesurait 31 X 22. Après un quart de siècle au service du culte elle devenait uniquement résidence du missionnaire. C'est notre presbytère actuel. Vous comprenez sans difficulté qu'il ploie sous le poids des ans, et en hiver les murs laissent pénétrer passablement le froid. On compte le remplacer par une construction neuve l'été prochain.

L'église actuelle, grandeur 52 X 28, fut construite en 1900 elle est très solide malgré ses 50 ans bientôt. La population de Pelican Narrows tout comme celle de Pakitawagan est totalement Indienne. Il n'y a que quelques blancs, très gentils pour le missionnaire: les employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, le garde-chasse et quelques traiteurs de fourrures. Ces gens ne parlent que l'anglais, je crois. Quelques-uns sont catholiques mais ne pratiquent pas leur religion, exemple assez mal apprécié et même funeste aux Indiens.

Même si le missionnaire se dépense depuis près d'un siècle pour cette population d'environ 400 habitants tous ne sont pas catholiques, le tiers environ de la population est anglicane. Le village est bien divisé, d'un côté ce ne sont que les catholiques et de l'autre il y a quelques convertis au catholicisme et tous les protestants.

Bien que le Ministre Anglican, indien lui-même, ne demeure pas à Pelican Narrows, mais n'y vienne que quelques fois pendant l'année, plusieurs protestants demeurent fermes dans leurs croyances, d'autres par contre sont très sympathiques à notre religion, ambitionnent même de se faire catholiques....Ils attendent l'heure de la grâce.

L'enseignement religieux que ces gens reçoivent de leur ministre peut se résumer ainsi: le prêtre catholique prêche la confession sacramentelle obligatoire, moi je vous dis que seul le Dieu Tout-Puissant peut absoudre un coupable. Dans la religion catholique l'on ne donne la communion que sous l'espèce du pain, seulement à ceux qui s'y sont préparés par une bonne confession et, de plus, on exige le jeûne eucharistique. Moi je vous donne la communion sous les deux espèces. Auparavant confessez vos péchés au Dieu Tout-Puissant et demandez-lui de vous pardonner. Le Ministre semble peu convaincu lui-même que la religion fondée par Henri VIII soit la bonne, car il considère sa fonction non comme une vocation mais comme un état de vie. "C'est une bonne position, dit-il, ça paie bien", alors il me faut faire en mon possible pour demeurer ainsi; c'est pourquoi il invite fortement ses gens à ne pas se faire catholique.

Avec une telle conviction de la part de celui qui a pour tâche d'éclairer et de diriger un peuple, il vous est facile de vous imaginer quelle flamme réchauffe les coeurs de ceux qui suivent son enseignement. Pour quelques-uns toutes les connaissances religieuses peuvent se résumer: il ne s'agit que de croire qu'il y a un Dieu Tout-Puissant, de lui dire qu'on est coupable et de lui demander le pardon et sûrement les anges viendront à notre rencontre au dernier jour.

S'il ne s'agit que de dire à Dieu qu'on est coupable, ce n'est pas très compliqué comme obligations; aussi seules les lois pénales mettent un frein à leurs passions. Le niveau moral est fort bas et le bien d'autrui est assez peu respecté.

Tous n'agissent pas ainsi fort heureusement; souvent ce n'est pas le nombre qui compte pour faire naître le trouble et donner un mauvais nom à toute une population. L'expérience vous a appris et continue de vous enseigner toutes ces choses.

Le R.P. Nicolas Guilloux actuellement en charge de la Mission de Pelican Narrows est au poste depuis plus de 40 ans. Il a accompli une oeuvre vraiment apostolique auprès de ces gens, leur enseignant le chemin du devoir, affermissant dans ces coeurs l'amour de notre sainte religion, et faisant grandir en eux une conviction prête à tout endurer pour demeurer dans la voie qui conduit sûrement au bon port. "L'esprit est prompt mais la chair est faible" (Mt.26,41), est-il dit dans le saint Evangile.

Le Pasteur doit donc revenir souvent à la tâche et se dépenser sans compter s'il veut maintenir son troupeau dans la voie de la vérité et du devoir. Telle fut l'oeuvre accomplie par le Père Guilloux. - Maintenant la tâche lui devient de plus en plus pénible, car au poids des ans la maladie s'y est jointe pour terrasser leur victime. - Je souhaite vivement qu'ils ne réussissent avant plusieurs années, car les connaissances de la langue crise et les expériences missionnaires d'un tel ouvrier apostolique sont d'un secours précieux et aux jeunes missionnaires.

Dès mon arrivée ici, sans retard je me suis lancé à corps perdu dans l'étude du crise, sous la conduite d'un aussi méritant vétéran des missions qu'est le R.P. Guilloux. En plus de m'enseigner le dialecte des gens, il ne manque pas l'occasion de me donner des conseils pratiques pour l'avenir, surtout comment concilier la bonté à la fermeté et se faire aimer de ces gens autant qu'on les aime soi-même. Là où il n'y a pas d'amour il y a peu de bien qui s'opère.

Au cours de mes trois mois déjà passés à Pelican Narrows j'ai eu l'occasion d'augmenter mon bagage d'expériences. Au début d'avril, un Indien arrivait à la Mission, il venait chercher le Père. Comme c'était juste au milieu de la semaine sainte, plusieurs étaient déjà arrivés à la Mission à l'occasion de Pâques, et chaque jour le nombre augmentait..... Il ne fallait pourtant pas manquer l'occasion de leur faire un peu de bien en leur faisant faire une bonne confession et les stimulant à faire une fervente communion pascale. Le Père pensait à toutes ces choses et était quelque peu embarrassé..... Alors l'Indien trouva une solution au problème: "Je vais amener le jeune Père", dit-il. C'est ce qui fut décidé.

Parti le 2 avril de bon matin, je revenais le lendemain soir. Pour ministère je baptisai un nouveau-né, confessai sa mère et au cours de la messe que je célébrai près de son lit je la communiai. Après m'être informé à plusieurs reprises auprès des gens, de l'état de santé de la malade, personne ne la croyait en danger de mort, alors je ne lui donnai pas l'Extrême-Onction. Quelques semaines plus tard cette dame décédait; elle reçut auparavant les derniers sacrements.

Plus chanceux que pour mon premier voyage, la température était des plus agréables et tout au plus 30 milles de distance, i.e. 60 milles, aller et retour. Comme mon guide avait 6 chiens sur sa traîne le trajet fut vite parcouru. Cette fois mon guide connaissait l'anglais ainsi que les gens chez qui je logeai. Alors je pouvais converser assez facilement, mélangeant de l'anglais au cris, au moins cela m'était moins ardu que de me débrouiller uniquement en cris. En vivant avec ces gens, faisant un peu leur vie, j'appris à mieux les connaître pour aussi mieux les aimer. Il me reste encore beaucoup d'expériences à acquérir, mais du moins j'ai fait mes premiers pas.....

En plus d'un peu de connaissance pour les grands voyages, ce premier hiver passé dans le Nord m'a appris encore bien des choses..... Pour ce qui est de la température, elle se maintint à un niveau assez égal entre 30 et 40 degrés sous zéro au thermomètre Fahrenheit. Durant quelques jours seulement le froid atteignit 50 et même 60 degrés sous zéro.

A l'époque où les jours sont les plus courts il y avait de 5 à 6 heures de clarté par jour, i.e. les jours ensoleillés avec ciel sans nuages. A la mi-décembre la plupart des lacs étaient encore à la glace vive. Au temps des fêtes la neige n'é-

tait pas très abondante environ un pied seulement. Vers la mi-janvier la neige commença à devenir de plus en plus abondante et durant tout le cours de février elle continua à s'accumuler pour atteindre environ 3 pieds en tout. Tous s'accordaient à dire que c'était un gros hiver en neige. Bien qu'il tombait très peu de neige chaque fois, étant poussée par le vent, toujours très fréquent dans ces régions, chaque fois tout avait les caractéristiques d'une vraie tempête d'hiver.

Ici il vente presque toujours et la plupart du temps le vent vient du nord c'est pourquoi l'on a nommé ce coin du pays "Keewatin", i.e. le vent souffle du nord. Quand le vent vient de l'Est ou plutôt du Nord-est, i.e. quand il souffle de la Baie d'Hudson l'on a presque toujours mauvais temps: de la neige en hiver et de la pluie en été. En cris, on appelle le vent nord-est, celui du mauvais temps.

Même si l'hiver est assez rigoureux dans nos contrées le printemps arrive assez tôt. Le 21 mars le thermomètre marquait plus de 50 degrés de température au-dessus de zéro. Le printemps venait s'annoncer, mais sa visite fut plutôt brève, car ce ne fut qu'aux derniers jours d'avril que la température atteignit le même degré pour le dépasser.....

A Pakitawagan, depuis Noël dernier, et à Pelican Narrows depuis quelques années déjà, il y a des radios avec postes émetteurs, un peu comme des téléphones sans fils. Ce qui permet aux postes de missions même éloignés d'être tout de même assez près de la civilisation. Quelque chose d'important se passe-t-il? faut-il faire venir l'avion? sans retard les nouvelles sont communiquées et une solution est apportée. Ainsi aussitôt que la glace est suffisamment forte ou bien dangereuse pour l'avion un communiqué est lancé. Le dernier avion d'hiver fit son voyage le 30 avril, maintenant il faut attendre la fonte des glaces. Aussitôt que le lac sera libre, un message sera envoyé et l'avion recommencera ses tournées hebdomadaires.

Tel est le progrès du XX^e siècle, tout s'améliore et se modernise, seuls les moyens de sanctification sont demeurés tels que notre divin Maître nous les a enseignés: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et marche à ma suite." Cette voie du renoncement et du sacrifice est trop ardue à un grand nombre, de nos jours. On veut se sanctifier mais un peu à la moderne... Résultats peu consolants d'une manière générale.

Quelle est l'attitude des Indiens devant tous ces progrès de la civilisation? Aussi facilement que les Blancs, ils les adoptent, les utilisent en autant que les moyens le leur permettent et tout comme ceux-là savent vite faire abus de beaucoup de choses, ce qui n'est pas toujours à leur avantage.

Ces quelques lignes vous ont fait connaître un peu mieux, j'espère, la vie qui est mienne depuis un an déjà et ce à quoi je m'occupe dans ces missions les plus belles parmi celles qui se trouvent sous le soleil! ...en doutez-vous?....moi, pas du tout!

Je termine en sollicitant quelques prières, afin que j'obtienne des résultats au moins suffisants dans l'étude du dialecte cris, pour devenir un missionnaire bien à la hauteur de la tâche, un apôtre selon le coeur de Dieu.

De mon côté, je m'oublie personne au memento de ma messe quotidienne et il va s'en dire que j'ai un souvenir plus particulier pour ceux et celles qui s'intéressent davantage à l'oeuvre qui m'est chère.

Je sollicite du Sacré-Coeur de Jésus par l'entremise de sa Mère Immaculée la plus fructueuse des bénédictions pour chacun de vous.

Un jeune missionnaire,

Germain Turcot, ptre, O.M.I.

Pelican Narrows, Sask.
c/o C.N Airways,
Channing, Man.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle, Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.

La vignette qui se trouve au verso de cette famille représente
cathédrale de la Es construite en 1828 et dédiée à Notre-Dame du Sacre-
ment. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale
toujours conservée comme telle. C'est dans cette mission (22 x 28)
"difficile" érigée à la fin de Mgr O. Charlebois pendant son
son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue remarquable de N.-D. du Sacre-Coeur orne la façade
est de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incident
étant décelé aux diverses étapes de l'école indienne de Duck Lake,
pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout démolir, les N.-D. du Sacre-
Présentation, pensée par la sœur, placèrent cette statue au lieu
de danger, après en avoir obtenu la bénédiction de Mgr O. Charlebois, alors
principal de l'école. Malheureusement une direction opposée à la
grande surprise des visiteurs, au moment où l'on se préparait à
l'empêcher N.-D. du Sacre-Coeur, on se précipita pour enlever la
statue étonnée, on se précipita pour enlever la statue.
à deux reprises, on se précipita pour enlever la statue.
dans l'école de Keweenaw.



Cinq mois seulement avant la mort de Mgr O. Charlebois ayant
la consécration de consacrer son épiscopat à M. Lacombe, pendant sa
cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son cœur: "C'est
et cette reconnaissance. Je les exprime de tout cœur à la très sainte
Vierge, notre Mère de ciel. Elle a toujours été mon aide et mon soutien.
Je m'a inspiré de prières pour devenir "AD IESUM per Mariam"... Elle m'a
toujours donné des prières éloquentes que j'ai à Elle qui m'a fait
pour prier dans les tristes divites".

Ajoutons que, non content de dédicier N.-D. du Sacre-Coeur comme
groupe de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son



Le Souvenir du Keweenaw